LA

CLEF D'AMOUR

POÈME

PUBLIÉ D'APRÈS UN MANUSCRIT DU XIVe SIECLE

PAR EDWIN TROSS

Avec une Introduction & des Remarques

PAR M. H. MICHELANT

Imprimé à Lyon

PAR LOVIS PERRIN

pour la Librairie TROSS, à Paris

M. D. CCC LXVI.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/laclefdamour00ovid

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
LIBRARY

LA

CLEF D'AMOUR

LA

CLEF D'AMOUR

POËME

PUBLIÉ D'APRÈS UN MANUSCRIT DU XIVe SIECLE

PAR EDWIN TROSS

Avec une Introduction & des Remarques

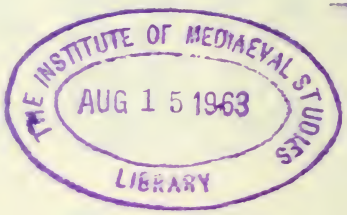
PAR M. H. MICHELANT

Imprimé à Lyon

PAR LOVIS PERRIN

pour la Libraire TROSS, à Paris

M. D. CCC. LXVI.



24466

DEPUIS quelques années les beaux livres ont ſingulièrement repris faveur. Ce progrès on le doit à des libraires intelligents, à des imprimeurs éclairés qui ont voulu revenir aux bonnes traditions de l'art typographique, & ſe montrer les dignes ſucceſſeurs des Aldes, des Giuntes, des Elzeviers, &c. ; c'eſt à cette claſſe qu'appartiennent inconteſtablement M. Troſſ, à Paris, & M. Perrin, de Lyon. Il n'eſt donc pas étonnant que leurs efforts réunis aient produit un petit chef-d'œuvre, car perſonne ne refuſera

ce nom au joyau bibliographique en tête duquel nous écrivons ces lignes. Le choix du papier, la beauté du caractère, l'élégance de la disposition générale, tout est combiné, tout se réunit pour satisfaire l'œil le plus exigeant & charmer l'amateur le plus difficile.

Mais, après avoir loué sans restriction l'exécution typographique de ce joli volume, nous nous montrerons plus réservé à l'égard du texte. Lorsque M. Trosset fit, en 1863, l'acquisition du manuscrit de la *Clé d'Amour*, dont la dernière page est gravement mutilée, il adressa, à la date du 30 juin, une circulaire à tous les conservateurs & employés des grandes bibliothèques d'Europe, en les priant de lui signaler un exemplaire complet s'ils en possédoient; mais les recherches furent vaines, & M. Trosset put se croire en possession d'un manuscrit unique ou d'une insigne rareté, méritant par cela seul les honneurs d'une impression tout exceptionnelle. La correction des épreuves ne tarda pas à

montrer qu'à partir du 19e feuillet, le manuſcrit ne contenoit qu'un texte incorrect, rendu, dans pluſieurs paſſages, inintelligible par l'impéritie ou l'ignorance d'un copiſte qu'on peut croire anglois, & qui auroit défiguré l'original qu'il reproduiſoit, ſoit par un ſyſtème de tranſcription que juſtifioit, peut-être, l'ignorance de la langue, ſoit par l'emploi de formes étrangères & barbares, ſoit enfin par des additions dont il avoit voulu enrichir ſa verſion primitive. Comme pluſieurs paſſages rappeloient d'une manière aſſez frappante l'*Art d'aimer* d'Ovide, un des auteurs que le moyen-âge avoit adopté avec une certaine prédilection & cherché à traduire à diverſes époques, une fois ſur cette voie, il devenoit facile de retrouver des analogies & des rapprochements avec les autres traductions de ce poème. Cette conjecture, d'ailleurs, ſe trouva preſque auſſitôt confirmée par l'heureuſe découverte que fit M. Troſſ, d'une ancienne édition de

l'*Art d'aimer*, ſuivi de la *Clé d'amour*, imprimée à Genève au commencement du XVIe ſiècle, mais poſtérieure à 1509; édition tellement rare qu'elle étoit reſtée complètement inconnue juſqu'à ce jour à tous les bibliographes; & puiſqu'alors déjà on avoit entrevu le rapport que nous ſignalons entre la *Clé d'amour* & l'*Art d'aimer*, un examen rapide des diverſes traductions de ce dernier poème ne ſera peut-être pas déplacé ici, & amènera tout naturellement le lecteur au cœur de notre ſujet.

La plus ancienne de ces traductions eſt ſans doute celle de Creſtien de Troyes, qui écrivit dans la ſeconde moitié du XIIe ſiècle, & qui, au début de ſon roman de *Cliges*, la cite parmi ſes premières œuvres dans ces vers :

> Cil qui fit d'Erec & d'Enide
> Et les commandemens d'Ovide
> Et l'Art d'aimer en roman miſt...

Elle ne nous eſt malheureuſement pas

parvenue; mais on peut ſuppoſer que, ſous le rapport de l'élégance & de la pureté du langage, elle ſervit de modèle à deux autres qui durent la ſuivre d'aſſez près, quoi qu'on ne puiſſe leur aſſigner une époque préciſe, ſans cependant les rapprocher au-delà du XIIIe ſiècle, puiſque les manuſcrits qui les renferment ne dépaſſent pas cette limite.

De ces deux traductions, la plus ancienne, & la moins connue peut-être, eſt celle qui eſt contenue dans le Mss. 1239 du fonds Saint-Germain françois, dont elle occupe les feuillets 93 à 96; écrite ſur trois colonnes de quarante-quatre lignes chacune, elle comprend douze cent quarante-quatre vers & porte pour titre cette rubrique :

Cy commence de Ovide de arte.

Dès le début, l'auteur ſe fait connoître ainſi :

Entendez tuit grant & petit
Ce que maiſtre Elie nos dit.

C'eſt là le ſeul renſeignement précis qu'il nous ait tranſmis ſur ſa perſonne, mais on peut hardiment ſuppoſer qu'il habitoit Paris, d'après l'éloge qu'il fait de cette ville, & les indications qu'il nous donne ſur les réunions de femmes qui s'aſſembloient à Saint-Germain-des-Prés pour y danſer :

Ja ſe tu eſtais à Paris
Mar iras en autre païs...
Soz ciel n'a ſi riche cité
Là où tantes pucelles ſont...
Quel part? — Vers St Germain des Prez...
Illueques les puceles quarolent...

Quoiqu'Ovide ne ſoit cité que dans la rubrique, l'intention, ſinon de traduire en ſon entier, du moins de paraphraſer le poète latin & d'en extraire des maximes qui ſervent à former un corps d'enſeignement, eſt manifeſte ; pour juſtifier cette aſſertion il ſuffit de citer un certain nombre de paſſages où l'imitation eſt évidente. Ainſi le ſixième vers (liv. I) :

Tiphys in Hæmonia puppe magiſter erat,

eſt rendu par :

Tifirs fu maiſtres mariniers.

Ce qui gêne ſurtout le traducteur ce ſont les noms de lieux & de perſonnages & les détails mythologiques, que maître Elie ignoroit ou ne comprenoit pas, & qu'il dénature quand il ne peut les omettre. Ainſi Æcidæ Chiron devient pour lui Tachiron, dont il fait néanmoins le précepteur d'Achille,

Cil qui l'apriſt enz en s'enfance.

Mais ſouvent la traduction, auſſi juſte qu'élégante pour le temps, rend avec toute ſa force & ſa conciſion l'expreſſion latine :

... Non tenues veniet delapſa per auras.
— Des nues ne cherra mie...

Scit bene venator cervis ubi retia tendat...
— Mult ſet bien où ſa roiz doit tendre
Li venerres qui le cerf chace...

... Qui ſuſtinet hamos
Novit quæ multo piſce natentur aquæ
— Cil qui peſche des ameçons
Set bien où il a plus poiſſons...

... in gremium pulvis ſi forte
Deciderit, digito excutiendus erit
— Et s'il avient...
Que poudre ſor ſon mantel chiee
Oſte la poudre à tes doiz.

Sed prius ancillam captandæ noſſe puellæ
—Premiers...Doiz la chamberiere acointier

Nullus ſtet tibi nare pilus
— N'aies point de poil el nes...

Citations qu'on pourroit ainſi multiplier à l'infini ſans utilité réelle.

La ſeconde traduction de l'*Art d'aimer* eſt à peu près de la même époque ; elle ne ſe trouve que dans un manuſcrit de la Bibliothèque de Dreſde O. 64. C'eſt un in-4° ſur vélin, contenant vingt-deux feuillets cotés, à deux colonnes, de trente-cinq vers par page. Les majuſcules qui commencent un alinéa ſont alternativement rouges & bleues, avec filets & an-

tennes; la première de toutes eſt une grande lettre hiſtoriée, de couleur bleue, à fond quadrillé de même dans un encadrement roſe ſale qui occupe neuf lignes du texte; elle repréſente un clerc à tête tonſurée, aſſis ſur un eſcabeau; il ſemble s'adreſſer à un jeune homme tenant un faucon ſur le poing & accompagné d'une jeune femme. Au feuillet 18, première colonne du recto, commencent LES REMÈDES D'AMOUR, avec une grande capitale hiſtoriée, de couleur roſe ſur fond roſe quadrillé, dans un encadrement bleu, quadrillé également; elle offre un clerc, vêtu d'une robe bleue, aſſis devant un pupitre; l'écriture, l'ornementation & les miniatures ſemblent indiquer la fin du XIIIe ſiècle ou le début du XIVe. Le texte, qui comprend deux mille deux cent ſeptante-deux vers, commence ainſi :

Cil ki ne ſet les ars d'amours
Et d'amors ſueffre les dolours,

Moi liſe, ſi pora ſavoir
Comment on en puet joie avoir...

Il ſe termine ainſi au feuillet 18 :

Explicit dou Roumant
D'Ovide de Art en roumant.

Immédiatement après vient une traduction très-abrégée des *Remèdes d'amour*, qui ſe termine au verſo du feuillet 22. Un examen rapide de ce manuſcrit, que nous avions vu à Dreſde en 1842, nous avoit fait ſuppoſer que ce pouvoit être la traduction de Creſtien de Troyes; mais depuis nous avons pu en prendre copie, grâce à la bienveillance de S. E. M. le Miniſtre de l'inſtruction publique, qui l'a empruntée au gouvernement de Saxe pour le mettre à notre diſpoſition, & nous avons reconnu notre erreur en trouvant dans les dix-huit derniers vers le nom du traducteur que l'on peut ajouter à la liſte déjà ſi nombreuſe des écrivains du XIIIe ou du XIVe ſiècle.

Jakes d'Amiens par ceſt livre
A s'amie, tout à delivre
Com fins amans prie merci...

Jakes d'Amiens qui étoit connu déjà par ſix pièces conſervées dans le manuſcrit de Berne (*Hiſt. litt.*, t. XXIII, p. 630), ne nous donne, ici, pas d'autre renſeignement ſur ſon compte, & il faut, juſqu'à préſent, s'en tenir à ces ſeules indications. L'œuvre, du reſte, paroiſſoit inédite, & ſous ce rapport elle offroit une certaine valeur littéraire, lorſque, à notre grande ſurpriſe, dans la traduction de l'*Art d'aimer* qui précède la *Clé d'amour* dont M. Troſſ venoit de découvrir la rariſſime édition que nous venons de mentionner, nous avons reconnu notre texte un peu défiguré, il eſt vrai, avec cette ſeule différence qu'il y manque cent trente vers en remontant depuis celui-ci :

Comme fins amans prie merci.

en ſorte que le nom de Jakes ne ſe trouve pas dans l'imprimé.

Comme ce petit livre eſt d'une inſigne rareté & qu'il fait partie de la bibliothèque d'un amateur auſſi ſavant que diſtingué,

celle de M. Henri Bordier, qui s'empreſſe d'acquérir tout ce qui ſe rattache à l'hiſtoire de l'art typographique à Genève, nous croyons devoir en donner une deſcription détaillée. Ce précieux volume eſt un petit in-4° de quarante-deux feuillets, portant les ſignatures depuis *Aii* juſqu'à *Kiii;* les deux derniers n'en ont pas, non plus que le premier qui porte ce titre en gothique à lignes alternantes rouge & noire : *Ovide De Arte | Amandi Trãs | late d' Latin en | Francoys, Imprimé | Nouuellement, x, c, i.* Au milieu de la grande capitale O (d'Ovide), qui eſt en noir quoique la ligne ſoit en rouge, on voit l'aigle impérial à deux becs, les ailes éployées : à la marge extérieure une petite bordure à rinceaux & figurine ; au-deſſous du titre un deſſin groſſier repreſentant à chacun des côtés d'une porte de ville, flanquée d'une tourelle, un homme & une femme en coſtume du XVe ſiècle, ſurmontés d'une banderolle vide. Ce deſſin eſt répété au verſo du premier & du dernier feuillet.

Sur le recto de celui-ci, au-dessous de la seconde colonne du texte, on lit : *Cy finist | Ouide d' lart daymer | Auecqs les sept ars li | beraux nouuellement | imprime a Genefue.*

En haut du second feuillet, signé *A ii*, on lit : « *Si commẽce Ouide de lart daimer.* » Le texte, écrit sur une colonne, est accompagné d'une manchette qui contient les passages latins correspondant à la traduction, avec bordure à rinceaux, fleurs & fruits aux v° *A ii*, r° *A iii*, & v° du quatrième feuillet qui n'a pas de signature. Voici le début :

S'aucun ne congnoist l'art d'amours
Et des maulx seuffre les doulours
Icy lise, si pourra sçavoir
Comment l'on peut joye avoir.

Au verso du quatrième feuillet *G*, se trouve le second traité qui a pour titre : *Le chef d'amours*. Il commence comme notre texte :

Amours qui les fins cuers reveille
Et fait penser à grant merveille...

&, quoique plus correct en général, il préſente aſſez fréquemment des fautes de quantité, & ne diffère, ſauf quelques variantes, que par la ſuppreſſion de trois paſſages, aſſez conſidérables il eſt vrai.

La première va du vers 11 de la page 39 de la nouvelle édition,

Par bien loer, ſelon m'entente.
Aras grè de ta dame gente

juſqu'au vers 20 de la page 42

A qui le baiſier eſt donné
Doit le corps eſtre abandonné.

la ſeconde, du vers 20 page 53

Que tu aies du gieu le piere.

juſqu'au 20e de la page 106.

Pour ſon courage miex celer.

Enfin, pour la troiſième, à partir du vers 17, page 113,

Mes de paour ne laiſſe mie
A faire bonne compagnie
Si penſera en ſon courage...

juſqu'à la fin, le texte de Genève

n'offre plus qu'une ſérie d'anagrammes pouſſés juſqu'à l'abſurdité. L'auteur (ſoi-diſant Ovide lui-même) veut, nous dit-il, ſe faire connoître ainſi que la dame dont il eſt épris ; il nous montre alors par quelle ſuite d'opérations ingénieuſes on peut déguiſer le nom d'Iſabeau, dont il fait ſucceſſivement *Vaebaſi*, puis *Aubeſai ;* Ovide lui donne à ſon tour *Oeudi*, *Edivo*, puis *Devio ;* Naſom, *Sonna ;* ce bel exercice lui paroît ſi intéreſſant qu'il conſacre neuf colonnes à indiquer les règles des divers modes d'anagramme qu'il imagine, & il prend ſi bien le ſoin d'en montrer l'application, qu'il fait paſſer la majeure partie du calendrier par ſes ridicules transformations. Ce n'eſt pas tout encore : après une nouvelle invocation à la dame de ſes penſées, qu'il prend ſoin de dater en ces termes :

Eſcript en l'an mil cinq cens,
Adjouſte y neufz, je m'y conſens.
D'octobre jour vingt-cinquieſme.
Qui des moys eſt le neufvieſme.

il revient ſur ſes inventions, & pour montrer quel parti on peut tirer de ſa méthode pour une correſpondance ſecrète, il donne comme échantillon une lettre que nous reproduiſons pour exercer la ſagacité des amateurs de rébus.

Erech effertiam & emad

C'eſt-à-dire :

Chère maitreſſe & dame.

A vous com y nan tuad
Mentblehum ſcumpali ie me ment tourne
Mentrechie que ſeiani poure ſuxce
Se vers vous ſit vel et ſe
Sat faict nai eterſon et uelou
Aleredem quant ſerd luou
Amrues eſcluod & elleb
Seſuer moy ſi ma ſeulxelle leb
Plus en ſoucy ire ſerrein
Veid ſuou gard ederi.

Après toutes ces gentilleſſes il ſeroit difficile d'ajouter quelque choſe qui pût les valoir, auſſi le traducteur ſe hâte de

terminer ſon œuvre, dont il indique exactement l'étendue.

> Car icy veulx finir mes jeux
> Diſez icy ſe je ſuis yvre
> Deux mil vérs a en ce livre.
> Cy finiſt le chef d'amours.

Puis vient une petite pièce de cent quarante-trois vers, dont le ſujet eſt indiqué par les deux premiers,

> Qui veult faire paix & entendre
> Et les ſept ars d'amours comprendre.

& au bas de laquelle on retrouve la mention : *Cy finiſt Ouide de l'art d'aymer*, &c.

De ce qui précède il réſulte donc que ce précieux volume, indépendamment de ſon extrême rareté, a le mérite de reproduire preſqu'en ſon entier la traduction de l'*Art d'aimer* par Jakes d'Amiens, quoique ſon nom ne s'y trouve pas, & une grande partie de la *Clé d'amour*, ſous un titre un peu différent, mais dans un texte ſouvent plus correct que celui du manuſcrit que nous publions.

Ce manuſcrit eſt un petit in-16, de ſoixante-quatre feuillets de vélin, contenant vingt-quatre vers par page juſqu'au vingt-cinquième feuillet, à partir duquel on en compte vingt-huit; les dix-huit premiers feuillets & le recto du dix-neuvième offrent une belle minuſcule de la fin du XIIIe ſiècle; mais enſuite le parchemin devient gras, tranſparent, l'encre jaunâtre & pâle au point de rendre preſque illiſibles pluſieurs paſſages, & le texte s'altère de plus en plus ſous la plume d'un clerc qui paroît être anglois, conjecture que confirment un certain nombre de mots de cette langue, tracés ſur l'envers d'un feuillet de garde qui adhéroit à des ais vermoulus. Comme on peut s'en apercevoir au fac-ſimile, le manuſcrit préſente tout à fait l'aſpect du XIVe ſiècle.

Le dernier feuillet a été coupé obliquement de manière à ne laiſſer ſubſiſter que le commencement des treize derniers vers du recto & la fin des neuf derniers au verſo Les fragments qui en reſtent ſuffi-

ſent pour nous montrer que l'auteur ou plutôt le traducteur y donnoit ſon nom, ſoit en anagramme, ſoit au moyen de ces jeux d'eſprit ſi fréquents à cette époque : mais il ſemble le faire dans des termes aſſez brefs pour que l'on puiſſe regarder cette indication comme ſérieuſe, au lieu d'aller ſe perdre dans le verbiage diffus que préſente l'édition de 1509.

L'ornementation eſt des plus faibles : une grande capitale reproduite dans le fac-ſimile ; une petite de couleur rouge ou bleue alternante au commencement de chaque paragraphe, c'eſt là tout. On avoit cependant réſervé quelques blancs qui devoient contenir des deſſins ou des miniatures ; le ſujet eſt indiqué par des rubriques parfois inintelligibles, & elles ſemblent former comme des titres de chapitre.

Si nous paſſons à l'examen du texte, nos obſervations ſeront courtes. Dans ſon enſemble, la *Clé d'amour*, malgré ſon titre, n'eſt à bien prendre qu'une qua-

trième traduction, ou, ſi l'on aime mieux, une nouvelle paraphraſe de l'*Art d'aimer*. Il eſt à obſerver ſeulement que les autres traducteurs ne ſemblent avoir connu que les deux premiers livres, & que celui-ci s'eſt également ſervi du troiſième, conſacré en partie à révéler les artifices au moyen deſquels la femme peut diſſimuler ſes défauts phyſiques & faire reſſortir ſes attraits.

La traduction parfois ſerre beaucoup plus près l'original ; en voici un exemple. Le vers

> In gremium pulvis ſi .... deciderit

eſt traduit par :

> Se il chiet poudre en ſon geron,

qui rend auſſi exactement que poſſible la phraſe latine ; nous pourrions en citer une foule d'autres auſſi heureux. D'un autre côté, le traducteur paroît avoir ſaiſi des notions d'hiſtoire & de mythologie

auxquelles ſes devanciers étoient demeurés étrangers, & il ne ſe fait pas faute de citer les paſſages qui concernent Circé, Ulyſſe, Hector, Andromaque, Achille, Procris, Diane, Vénus, &c., que les autres avoient paſſé ſous ſilence. Enfin, ce qui ajoute à ſon œuvre une nouvelle valeur, ce ſont les détails de mœurs & les deſcriptions qui s'y rencontrent. Sans doute, dans la manière de faire ſa cour & de gagner les bonnes grâces de la femme qu'on déſire (car, il ne faut pas s'y tromper, l'Art d'aimer n'eſt en réalité que l'art de ſe faire aimer), il y a des traits communs à tous les hommes, ſurtout chez les peuples qui ſont parvenus à un certain degré de civiliſation. Mais l'application des préceptes varie ſuivant les temps, les climats, les pays, & la *Clé d'amour* nous donne des renſeignements qui ne manquent pas d'intérêt ſur les uſages de la ſociété au moyen-âge, & ſur la façon dont on pouvoit réaliſer alors un plan de ſéduction

En ce qui touche la langue, après avoir ſignalé déjà les négligences & les bévues du ſcribe, comme nous l'avons fait, nous nous contenterons de relever quelques formes d'orthographe toutes particulières. L'addition d'un *e* après l'*i* final, ou quand il eſt long comme *lie* pour *li* (pronom féminin), *liet*, *deliet*, *cuier*, *attendriera*, *prieſe*, *coliere*, pour *lit*, *delit*, *cuir*, *attendrir*, *priſe*, *colère;* l'emploi de *cen* pour *ce* (démonſtratif), *nen* & *len* pour *on*, *munt* pour *moult :* la forme *enge* au ſubjonctif des deuxième & quatrième conjugaiſons; *prenge*, *rectienge*, *vienge*, *eſponges*, &c., pour *prenne*, *vienne*, *retienne;* la ſuppreſſion de l'*e* entre l'*i* & la liquide *r* dans les mots tels que *chamberire*, *premire*, *manire*, pour *chamberiere*, *premiere;* & le redoublement de l'*s*, comme dans *oſſes*, *refuſſes*, *miſſe*, *taiſſe*, *roſſe*, *poſſe*, *beiſſier*, *aviſſe*, *faintiſſe*, *guiſſe*, *cortoiſſie*, *eiſſie*, *vergondeuſſe*, pour *oſes*, *refuſes*, *miſe*, *taiſe*, *roſe*, *poſe*, *beiſier*, *aviſer*, *faintiſe*, *guiſe*, *cortoiſie*, *eiſie*, *vergondeuſe*.

Tels ſont les points les plus importants que nous ayons à noter. Quant aux erreurs & aux fautes évidentes, il étoit impoſſible de les relever toutes, ſans multiplier à l'infini les obſervations & les remarques; & comme l'éditeur vouloit ſeulement donner en quelque ſorte un calque de ſon manuſcrit, il ne falloit ſonger à introduire ni ponctuation, ni accents, puiſqu'il ne s'agiſſoit nullement d'établir un texte critique. Sans doute une reproduction moins exacte eût, ſur bien des points, facilité l'intelligence du poème; mais l'incorrection même du langage ne permettoit pas un ſemblable travail, qui auroit, dans certains paſſages, amené un tel bouleverſement qu'il ne ſeroit rien reſté de la leçon primitive. Entre ces deux inconvénients on a adopté le moins grave, en ſe bornant à une tranſcription exacte, ſans ſe préoccuper de donner au texte une correction qui ici n'avoit aucun avantage réel.

Mais pour maintenir dans de juſtes li-

mites cette introduction, qui pourroit s'étendre au-delà de ſa vraie meſure, nous allons nous réſumer en quelques mots. La plus ancienne traduction d'Ovide, celle de Creſtien de Troyes eſt perdue; la ſeconde eſt demeurée inédite; la troiſième, celle de Jakes d'Amiens, a été imprimée à Genève au XVIe ſiècle, ſauf un fragment très-court de la fin; & la quatrième, plus complète, plus étendue que toutes les autres, a été publiée à la ſuite de la précédente, ſous le titre du *Chef d'amours;* c'eſt également celle qui ſuit. Le texte reproduit ſcrupuleuſement un manuſcrit réputé unique & d'une grande rareté. Malgré ſes incorrections, à part un très-petit nombre de paſſages, il ſe comprend aiſément au moyen de l'original latin, & ſa faibleſſe littéraire ſe rachète d'ailleurs par le luxe de l'exécution matérielle. Auſſi M. Troſſ, qui ne ſe pique pas de donner ici un texte philologique, aura parfaitement atteint ſon but, celui de livrer aux amateurs de beaux livres, avec le

concours éclairé de la Maiſon Perrin, un petit chef-d'œuvre de typographie, dont l'élégance ne ſauroit être ſurpaſſée.

H. M.

8 janvier 1866.

AMOURS *qui les fins cuers eſueille & fait penſſer agrant merueille*
La nuit quant repos doiuent prendre
Ma fait auiser & emprendre
A tretier de ceſte matiere
Si vous dirai en quel maniere

En un temps iolis plain de ioie
Doucement regarde auoie
Ma tres chiere dame & amie
La plus bele qui ſoit en vie
Pour qui ſeuffre paine & martire
Bele voir la puis ie bien dire
Quer onques puis que dex fut dex
Ne fut ſi bieau corps veu dex
Ne ſi beau vout comme il porte
Ce eſt ce qui mon cuer conforte
Sanz qui ne puis iouer ne rire
Ce eſt quantque mon cuer deſire
Mon delit & toute ma ioie
Que touz iors mes ſeruir voudroie
Ceſt ma tres douce chiere dame
Qui mon cuer a mon corps & mame
Quanque ie crain prieſe & hennour

PA
6572
.A8

En qui ſens cortoiſie & hennour
Dedit. ſoulas. ioie. lieſce
Douchour amouroufe noblece
Simplece bieau contenement
& grace ſont parfaitement
Quer de valour & de bonte
Toutes autres a ſourmonte
& auſi comme elle eſt tres bele
A tres bieau non la damoiſele
Mainte foiz en ſuy confortez
Onques ſi propre non portez
Ne fut par angres ne par gent
Quer il defferme a clef dargent
& qui bien torner la ſeroit
Son non & ſon ſornon ſaroit
& auſi porroit il de uoir
Mon non & ſornon receuoir
Se la elef eſtoit bien tornee
Daucune ſubtille penſee
Quer un des nons ia ne feroit
Qui lautre non entier leroit
Ne des ſornons en la maniere
Tant eſt prochaine la matiere
Si comme en la fin le verrez
Se vous neſtes trop enverrez.

Quant iſſi oi conſideree
Ma douce dame deſiree

& ſes grans valours & bontez
Quen pieche naroie acomptez
Doucement alie pris congie
La nuit enſuiant ay ſongie
Que le dieu damors plain de ioie
Qui les fins amourous avoie
De penſſer alie nuit & iour
Sans prendre repos ne ſeiour
Jangloit amoy obonne chiere
& parloit en ceſte maniere.

Bieaus amis iay bien entendu
Que piecha tes amoy rendu
& voi bien que ceſt ton deſir
De faire quanque ien deſir
De quoy tu es mout bien meu
Et pour ceu quay apercheu
Que es vers moy ſi ententis
& quan amors onc ne mentis
Je wil que me faces ſeruice
Si le te dirai en quel guiſe
Trop me ſuy tenu en ſilence
Je voi que cheſcune ſcience
A regles au commencement
Ou aucun entrodiſſement
Par quoi cil qui les veut aprendre
Puet plus legierement entendre
& eſtudier la matiere

Quele li enſemble plus legiere.

Or voi ie que en ma doctrine
Qui les fins amans enlumine
Na pas regles en tel maniere
Ne va encha en arriere
Pour quoi ie vvil que ſoient faites
Et des auctorites eſtraites
Quer combien quil meit mout hetie
Que pluſeurs en aient traitie
Si eſt ce par mos ſi prolis
Que les fins amouros iolis
Ne pueent pas briement entendre
Qui les auctors veullent comprendre
Ne cheſcun ne puet pas ſauoir
Latin ne les liures auoir
Qui ſus amors ont eſte fez
Si vvil que tu prenges le fez
Et que mettez toute ta cure
A comprendre en brieue eſcripture
Mon art qui les gelous alume
Et ſi le fai de tel volume
Que lamant pour ſoi conforter
Puiſſe touz diz oſoi porter
Soit reſident ou auge hors
En lieu dun petit porte hors
& quant ici ara deſcrites
Les regles que iai deuant dites

Sachez que bien le te rendrai
Quer en loure mon arc tendrai
Et ferrai dun dars amourous
Celle au douz fin cuer ſauourous
Ou tant a de honeur & de pris
Pour qui tu es ſi entrepris
& ſe en lie a tant damer
Que pour riens ne te vvielle amer
Je te baudrai mon arc por trere
Partout ou il te voldra plere
Et lors ſoiez certain ſanz doute
Que ta volente feras toute
Or yentent & ne te tarde
& ie te retieng en ma garde.

Quant eiſſi mout areſonne
Cil par qui tout pris eſt donne
Si feri enſemble ſez elles
Qui tant eirent luiſanz & belles
Et ſeſt haut en leir treſportez
Donc ie fu mont deſconforte:
Quant eiſſi fut eſuanoÿ
Le bruit de ſes elles oÿ
Qui meſueillierent ce me ſemble
Si comme il les feri enſemble.

Lors quant ie me fu eſueillie
Je fui ſachiez mont merueillie

Et mont treſpenſis de ceſt ſonge
Sauoir ſil iert voir ou menchonge
Mes .ii. reſons ſi me coururent
Qui merueilleuſement me murent
A croire que ce fut verite
Lune quer en diuinite
Trueuent li theologien
Que ſouuent en temps ancien
Pluſeurs diuines viſions
Venoient par aviſions
Lautre raiſon qui meſioy
Fut de la noiſe que ioy
Quer onc tel embruiſſement
Ne fut ſanz aucun mouuement
Si que par ceſte demonſtrance
Vinc ie avraie cognoiſſance
Que cierт amours le filz neuus
Qui iert amoy ici venus
Comme choſe eſperituel
Ne mon penſe puis ne fu el
Sivi quil niert a eſcondire
Quer ſe vers moi iert meu dire
Toſt me melleroit ma ntaine
Et ſe por lui ſouffroie paine
Bien le me prametoit atendre
Ainſi meſtut ceſte euure prendre
Or me doint dex tel choſe faire
Qui au dieu damors puiſſe plaire

Et as amans & as amez
Si que fol ne ſoie clamez
& ſi requier deuotement
A ceuls de bon entendement
Saucune choſe y deffaut
Que il ſupplieent mon deffaut
Quer il voient bien que a force
Amours a ceu faire meſforce
Et cil eſt bien a eſcuſer
Qui fait quil ne puet refuſer
Iceſt liure que iay ſommei
La clef damors ſera nommei
Que par lui porra len ouurir
Les ars damors & deſcouurir
Or ne le vienge nul aprendre
Sil na cuer amoros & tendre
Traient ſoi enſus les gelous
A cuers felons & tauelous
Et les vilains & les vilaines
Telx gens y perdroient lour paines
Quer a euls napartient il mie
A ſauoir damer la meſtrie.

Qui leſtat damors velt mener
Premierement ſe doit pener
Deſliere & querre tel perſonne
Qui por amer ſoit digne & bonne
Apres la pucelle eiſſi quiſe

Doit preer ſi com lart deuiſe
Par paroles ace auables
Douces plaiſanz & amiables
Outre ce ſe il men ſouuient
Tel penſee auoir li conuient
Que celle amor longuement dure
Quer amour dun iour eſt trop dure
Or pues tu queſtion mouuoir
Ou & comment porras sauoir
Celle qui tant te doie plaire
A ceu te vvil reſponſſe faire.

Quant tu uas a ta volonte
Se damer es en talente
Eſlie a qui tu puiſſes dire
Dame ſur toutes vous deſire
En lieu doiz tu ta mie faire
Ou aiez cauſe de toi traire
Quer tes amors & tes penſeez
Emporront miex eſtre celeez
Ne la fai loing ne hors de uille
Quer len ſaroit tantoſt laguille
Si ſen prendroit len de toi garde
Amors lointaigne eſt trop muſarde
Et ſe loing la vels apointier
La dois .i. ami acointier
Si ſera cauſe du repaire
Que ſi ſouuent ỳ voudras faire

Or as tu veu a ma guiſe
Ou tamie doit eſtre quiſe
Apres te vvil le temps aprendre
Que tu doiz achoſir entendre
Tu ne dois pas par nuit choiſir
Celle ou veus mettre ton deſir
Iceu retien de ma doctrine
Tout bien ſemble par nuit ferine
Nuls hons ne porroit bonnement
Faire .i. veritable iugement
Par nuit ſe femme eſt laide ou bele
Tant veiſt cler a la chandele
Apres que femme ara beu
Ne ſoiez deſliere eſmeu
Vins font les penſeez ouurir
Et maintes foiz verite couurir
Les vins font engroiſſier les vaines
Et les faches fronchies plaines
Et maint volt font il colore
Qui ainz eſtoit pale ou more
Pour quoi qui velt amie feire
Seit auiſe ſil me velt creire
De choiſir ainz quelle ait beu
Si ne ſera pas decheu
Or tai ie mouſtre par reſon
En quel lieu & en quel ſeſon
Doiz choiſir. or faut que ien die
De qui tu doiz eſliere amie

Garde que tamie ſoit bele
Genne tendre freſche & nouuelle
Simple douce pleſante auable
Sage cortoiſe & honorable
Et ſe il te vient en corage
Damer femme de grant aage
De celles aſſez trouueras
Plus que de gennes ne feras
Aime en bon lieu ſe tu es ſage
Et femme de noble parage
Tant plus ſera de noble afaire
Plus ſera douce & debonnaire
Cuer gentil douz & debonnaire
Fait tantoſt ceu quil a a faire
Et tu pues dautre part veier
Fille a vilain ſe fait proier.
Pour ce vvil ie que hautement
Aimes & prenges hardement
Ja ne ſouferra gentilleſce
Que fin amant uiue en triſteſce
Toutes tieng celles a vilaines
Qui font perdre as amans lor paines
Et qui refuſent & deſdient
Cels qui ſanz faintiſe les prient
Vilaines ſunt averement
Je le te preuue clerement
Celle eſt vilaine a qui len donne
Samour ſelle nel guerredonne

En femme de tel uice eſpriſe
Ne ſoit ia ton entente miſe
Nul ne doit tenir enchierte
Femme eſpriſe de teille fierte
Damer haut ne teſbahiz mie
Quer ouide le certefie
Femme ne puet qui bieau latente
Fuire qua amer ne ſaſſente
En corage te doit monter
A toutez femmes ſormonter
A enuis homme qui bieau prie
Trueue femme qui leſcondie
Finalement tu doiz ſuſpoſer
Tout generalment ſanz gloſer
Que toutes femmes ont grant ioie
Quant aucun y damer leſproie
Or as tu veu quelx perſonnes
Sont por amer dignes & bonnes
Or wil a ton eſtat venir
Comment tu te doiz maintenir
Se vers amors vels aſſener
Deſtre ſage te doiz pener
Mex vaut ſenz ſanz bieaute auoir
Quaveir beaute ſanz riens ſauoir
Qui a beau corps & beau uiſage
Poy li vallent ſe il neſt ſage
Quer il eſt tout en la maniere
Com ymage peint en maiſere

O tout ce doiz eſtre cortois
Des cheuels ſiques as ortois
Par cortoiſie & par largeſce
Puet len monter en grant hauteſce
Bieau parlier ſoiez toutes voies
A toutes gens ou que tu ſoies
En bieau parlier na pas grant force
Quer bieau parler langue neſcorce
Ne ſoies orguellous ne fier
Ne hurte nulli ne ne fier
Qui maine orguil ne felonie
Neſt pa digne dauoir amie
Humble doiz eſtre & debonnere
Se tu te vels vers amors trere
Hons monte par humilite
Qui par orguil chiet en vilte
Prous hardi doiz eſtre & apert
Quil ſoit iſſi bien y apert
Trop male choſe eſt couardie
Ja couart nara bele amie
Ces regles que iai deuant dites
Doiuent en ton cuer eſtre eſcriptes
Qui ma doctrine & mon art tient
Or veon quau corps apartient
Je vvil que touz amourous eit
Bieau chief & propre ou bieau touſeit
Iſſi le fai que quil te couſte
Mes par force rienz ni aiouſte

Tes iex dois tenir netement
Et tes oreilles enſement
Oſte le peil de tes narilles
Et celui dentre deuls ſorcilles
Tienges tes dens blanches & nettes
Combien que de ta cure y mettes
Et ſi te garde bien & paine
Que tu naies mauueſe alaine
Gar que tel vice ne te touche
Que il ait lymon en ta bouche
Ta barbe fai reire & ſouſtrere
A tel qui bien le ſache fere
Sas poi coulour & tu ten duilles
Garde que farder ne te vvilles
Ne contre nature eſtriuer
Volt domme pleſt ſans coutiuer
Amant doit eſtre meigre & pale
Amour greſſe & coulour auale
Quiconques damours eſt beteiz
Il neſt gras ne atoqueteiz
Pale doiſt eſtre par nature
Qui les nuis veille en grant ardure
Iſſi le font les amourous
As fins cuers douz & ſauourous
Robe dois auoir propre & nette
Au corps & au colet bien fette
Si que ton corſet ne ta cote
Ne fachent plique ne hancote

Gar que ta chemiſe ne monte
Si haut que tu en aies honte
Soies mignot de bel afaire
En ce que poi te couſte afaire
Aies caperon bien fetis
Trop grant ne ſoit ne trop petis
Met le ſi & encaperonne
Que nul par moquier nen ſarmonne
Au col aiez un farmaillet
Poi pairant ou un eſmaillet
Net & propre fetis & gent
Il pleſt mont a aucune gent
Tes manches dois faire drechier
Si que ni ait que adrechier
Mes tel nouueaute ne fai mie
Que nen le tienge a moquerie
Tes mains tienges ſaines & nettes
Que il ni ait roignes ne bubettes
Rooigne tes ongles ſouuent
Se veuls eſtre en notre couuent
Aiez chaint de cuier ou de ſoie
Bele bourſe & bele couroie
Bieaux couteaux bele gibechiere
Se veus auoir bone amor chiere
Cauche toi en bele maniere
Tire ta cauche a la laniere
Si que ni ait plique ni fronche
Ovide neis le te nonche

A tout ce ſi comme il deſcrit
Doiſt eſtre ton pie ſi eſcrit
En ton ſouller ou eſtiuel
Que ne ſembles pas hariuel
Sil auient que cheualchier doies
Sele faitiche & bieau frain aies
Et bieau ſorchaint & bele eſpee
Tels choſes ſunt a grant duree
Sas beau coutel pendu doit eſtre
A las de ſoie au coſte deſtre
Heuſes & eſperons dois prendre
En quoi il nait riens a reprendre
Chapel ou houche ou mantelet
Dois auoir propre & nettelet
Mes ne les prengnes ne ne veſtes
Si ne fait pluies ou tempeſtes
Ices choſes que iay retrettes
Dois auoir propres nettelettes
Tel cointiſe eſt aſſez ſeure
Un beau herneis longuement dure
Se tu nas gueres ou ce prengnes
Je viul que tes deſpens reſſrengnes
Ainz que tel choſſe ne ſoit fete
Plus dure honte que ſouffrete
Cointement ſe doit contenir
Qui damors a chief veut venir
Pour fier ne ſe fache clamer
Mes a petis & grans amer

En touz lieux ce dois tu ſauoir
Doiuent fins amourous auoir
Biaus fez biau dis & bele guiſſe
Si que checum les loe & priſſe
Se tu veus damours a chief trere
Iſſi le te conuient il faire
Si que checum ſera meſſage
De toi & de ton uaſſalage
Quant celle que ton cuer deſire
De toi orra tant de bien dire
Vers toi plus ſera amiable
Et plus douce & plus acointable
Tu vois comment te dois condire
Or te veuil ien apres ce dire
En quelx liex tu dois tes rois tendre
Pour parler a tamie tendre
Se tamie hante au marchie
Va il par le chemin marchie
Trai toi la ou elle ſera
Et garde que ele ſera
Illeuc en la place commune
Qui de mains liex le pueple aune
Ou de laler ou du venir
Pues a lie parler auenir
Et ſe elle repare au temple
Qui de pueple mainte faiz enple
Illeuc a lie parler porras
En quel guiſe que tu vorras

A ces dances a ces caroles
Porras dire plusseurs parroles
Ou faire signe ce me semble
A la bele qui ton cuer emble
As basteaus as communes places
Vuil ien que tes rois tendre faces
As iostes a telx assembleez
Viennent les dames bien pareez
Illuec porras tu bien choisir
Celle ou veus mettre ton desir
La viennent ils liez & druez
Pour veer pour estre veuez
Et sil est issi quil auienge
Que li rois en la uile uienge
Ou que le tornay estre y doye
Que chescun deuoier a ioie
Tu te doiz lors celle part trere
Ou celle est qui tant te doit plere
Pour veer & pour regarder
Cen qui doit venir sans tarder
Sans soupechon y poras estre
Soit a estal ou a feneſtre
Quer il nest nul ou fol ou sage
Qui noist lors rendre musage
Lors ta dame salueras
Et bien pres de lie te treras
Soit a destre soit a seneſtre
Le plus pres que te porras estre

Pren garde par mainte maniere
Peus ton parler ce peut ſoffire
Et iſſi ſanz aperceuance
Vendra la premiere alianche
Areſne la ſe tu es ſage
Au premier de commun langage
Qui ſont ces cheualx qui la viennent
Requer ou ces qui la ſe tiennent
Quel choſe que elle reſponge
Ne tien a fable na menchonge
Otrie li ſanz contredire
Tout ce quelle te voudra dire
Loe ce quelle loera
Blaſme cen quelle blaſmera
Conferme toutes ſez paroles
Auoir tant ſoient ce friuoles
Se il chiet poudre en ſon geron
Soit ſus robe ou ſus caperon
Eſcorre la dois ſanz oſter
Se de lie te veuz acoſter
Et ſe poudre nj eſt trouuee
Si doit el par toi eſtre oſtee
Cheſcune cauſe eſt conuenable
Par quoi doiz eſtre ſeruiable
Lieue ſa robe en bele guiſe
Se elle eſt par terre miſe
De ſeruir puet grant bien venir
Souuent le veon auenir

Par apres ce tu dois veer
Qui leiz vous ſe vendra ſeer
Queil ne foule ne ne grieue
Celle pour qui ton cuer ſeſlieue
Fin amouros doit tout ce fere
Que il penſe a ſa dame plere
Iſſi le fai ſe tu es ſage
De poi ſe muet legier corage
Quant les Roys & comtes vendront
Et ceulz qui ouec ſe tendront
Ou les barons ſanz delaier
Iſtront as chans por tornaier
Se ta dame lors te demande
Les nons. reſpon a ſa demande
Cil eſt francois ceſtuj chriſtain
Faing que de tout ſoiez certain
Bel & cortaiſement li compte
Celui eſt Roys & ceſtuj comte
Di les nons ſe pues veritables
Se non. ſi les di conuenables
Et poſe quel ne les requerre
Si dois tu telx choſes retrere
Celuj ne ſe doit mie tere
Qui par bieau langage puet plere
Par telx pleſans arreſnemens
Viennent lez premiers mouuemens
Par quoi les iolies penſees
Sont des dars amourous nafrees

Se il auient que a diner ſoiez
En tel lieu que ta dame voiez
Bien aras aſes ce me ſenble
De parler toi & lie enſemble
A table ſe puet len dedire
Et mout de bele choſes dire
Chacum puet jangler & rire
Le droit de table le deſire
Lors apres boire vient leſbat
Qui les gens deduit & eſbat
Les vins oſtent cure & triſtece
Et font venir ioie & liece
Mouſtre a ta dame bele chiere
En telx liex & en tel maniere
Ont pleuſeurs a amer enpris
A qui de puis en eſt bien pris

Juques ici tai deuiſe
Comme porras eſtre auiſe
De querre celle a cler viaire
De qui tu veus amie faire
Or te wil tretier la matiere
En quel guiſe & en quel maniere
Poura de tamor eſtre eſpriſe
Cèlle que iſſi aras quiſe
Premierement ferme franche
Dois auoir & ſeme eſperanche
De ſormonter toutes puceles

Tant ſoient il riches ou beles
Les oiſeaux leront le chanter
Et lez leuriers lieures hanter
Ains aſſes que feme eſcondie
Aus hans damer qui biau la prie
Meiſmes vne papelarde
De qui tu te ne prendras garde
Et de qui ne le porras crere
Celle plus toſt le voudra fere
Amour nous a ſi doutrinez
Que touz i ſommes enclinez
Et lez fames comme lez hommes
Diex ſoit quelx pelerins nous ſommes
Mes entre nous a tel diſtanche
Que lomme de paler ſauanche
Et la fame ie loſe dire
Plus couuertement le dois dire
Lomme doit le premier prier
Et encauchier & ſupplier
Apres quant la fame eſt conquiſe
Priera elle ſans faintiſe
Fame qui fin amant refuſe
Meſprent vers nature & meſuſe
Quer fames doiuent par nature
Mettre en amer toute lour cure
Or enpren donc le hardement
Damer bien & ſeurement
A envis en trouueres vne

Qui nait la volente commune
Toute fame que quele die
A grant ioie quant len la prie
Ne te tien ia pour eſcondit
Pour ce ſe elle te eſcondit
Fame ſi eſt de tel nature
Que combien que elle ait grant ardure
Si veut elle longue proiere
Que nen ne la tinge a legiere

Apres ce ſe tu me veus crere
Tu dois tant labourer feire
Que connoiſes la chanberire
Que ta dame aſegree & chiere
Par celle porras tu sauoir
Se ſa dame porras auoir
Bien y ſora meittre remiere
Selle veut en mainte maniere
Mes garde que ſe ſoit tel fame
Qui ſache le conſeil ſa dame
Et qui pour riens ne deſcloroit
Ce quele verroit ou orroit
Tant li dois preer & prenmetre
Que ele y uuille conſeil meittre
Selle veut aſes de legier
Porras tes griez maulx alegier
Quant ouec ſa dame ſera
Lore & le temps auiſera

Que ſes amours & ſes pensees
Seront plus de legier tornees
Fame eſt en .i. temps douce rouſe
En autre fiere & orgueilleouſe
Pour ce ont il temps eſleu
Toutes choſes ont temps deu
En pres le temps iolis nouuel
Plain de ioie & de renouuel
Que fame eſt drue & envoiſie
Lors ſara temps que len la prie
Et ſi la vient que len ſe plaingne
Que ſon ami vne autre tiengne
Lors ſera de legier meue
Quant ſe tendra pour decheue
Quant la chanbriere verra
Qui leis ſa dame ſe ſerra
Mout bien ſara voie de uoir
Par quoi la porra eſmouuoir
Lors lui dira tant de nouuelles
De toi pleſans douces & belles
De ton bien de ta cortoiſie
Quel en ſera toute eſbaie
Cil eſt dous & cortoiz & ſage
Prope fetis de droit aage
Touz jours voudroit iouer & rire
Ce eſt tout quan que len puet dire
Sus touz autres eſt le nonper
Je croi quel monde na ſon per

Tiex hons doit bien auoir amie
Se homme la qui ſoit enuie
Icelui vous aime & deſire
Et lui pour vous plaint & ſoupire
Tiex hons deuez vous feire amis
Qui tout ſon cuer en vous a mis
De bien amer vient tout dedit
Chaſcum le teſmoigne & le dit
Nul ne ſoit que ioie puet eſtre
Se il na d'amours eſte meſtre
Or enmes donc ſeurement
Quant vous auez leſement
Cil qui ne fet quant il puet feire
Ne fet quant ſon vouler repaire
Par ces paroles ou ſemblabes
Propres a cen & conuenables
Sera toſt la dame acordee
A bien amer & eſtre amee
Se la chanberire y veut entendre
Nule meillor rer ni peus tendre
Quer ia niert fame ſi bien priſe
Conme ſe par fame eſt conquiſe
Mes garde bien que tu ne couchez
O la chanbriere ne ne touchez
Se tu lauces acointiee
Ta cause en ſerait targie
Tantoſt de toi saprocheroit
Et ſa meſtreſe eſloigneroit

Ainſi le feroit bien le ſoi
Quer il nia tel comme ſoi
Si te ſeroit trop mecheu
Se de ta dame eſtoit ſeu
Quer tu perdrees a vne houre
Cen que tu veus qui te ſecoure
Se ſeroit il verement
Que fames ſont en tel dement
De nouelles cerchier & quere
Qui neſt riens qui le puiſe crere
Or te garde donc de cen fere
Se damours veus a bon chief trere
Il conuient trop droit carier
Qui vers amours ſe veut lier

Apres dois a ta dame eſcrire
Soit en parchemin ou en cire
Ta volente & ton courage
Humblement & par douz langage
Ne ſees de preer eſcars
Con bien quel die ſes eſcars
Par douz parler & beau prier
Fait len dur cuer amolier
Ne tien preeres a friuoles
Diex leſa vertu en parroles
Par beau parler vient grant eur
Par meſparler grant meſſeur
Diex meiſmez qui tout cria

Quant aucun mesfec lia
Ne ſoit refuſer qui le prie
Mes ſon mesfet tantoſt oublie
Or eſcri donc en tel maniere
Au premier a ta dame chiere
Qui niait mot de vilanie
Mes de hennour & de cortoiſie
Par ces lettres porras aquerre
Samour & ſon courage enquerre
Mes garde que ſoient ſi fetes
Que ton non ne le ſuen ni metes
Tel ſe deuient les ouureroit
Qui tantoſt vous deſcouureroit
Et amour qui neſt bien celee
Ne puet eſtre a longue deuree
Nul ne puet fere greignor perte
Que quant ſamor eſt deſcouuerte
Chacum le dit chacum le crie
Si en ſort blame & vilanie
Et pour cen ſont il auenir
Que el tel amour ne puet tenir
Quer telx ples & tel janglerie
Sunt cauſe de la de partie
Amours qui ne ſont bien celees
Sunt ſur toute riens difamees
Car chacum les mouſtre o le doi
Bien le te puis noncier et doi
Pour cen dois ſi fere ta lettre

Que non ne ſornon ni dois meitre
Folie eſt de cen deſcouurir
Que ne doit celer & couurir
Prenmet lui aſes de prenmeſes
Groſes & grandes & eſpeſes
De bonne houre fut mis a lettre
Qui cortoiſement ſoit prenmettre
A ſes prenmetre petit grieue
Et ſi ſort le courage & lieue
Chacum puet prenmeſes auoir
Conbien quil ait poi de lauoir
Prenmeſes craient les pucelles
Et font venir as cordelles
Prenmeſes ou nen a fiance
Doiuent lonc temps grant eſperance
Prenmeſes trouent les corragez
A toutes gens de tous aagez
Nen tient un fol qui va en leſe
Se fet lie de bele prenmeſe
Faing touz jours que donner li doiz
Le don que prenmis li auoiz
Lors ſe tendra bien ſignee
De la prenmeſe recordee
Mes quelx prenmeſes que tu fachez
Garde bien que tu ne lez parfachez
Ens en lore au baz te metreoiez
Se telx choſes li amordoiez
Je ne di pas que ioules

Petis propres & neteles
Ne doies tel fois eſtre douner
Bien le ſeira guerredouner
Pour douner puet grant bien venir
Souuent le ueon auenir
Par prendre e douner ſe me ſenble
Sont mère & file bien enſemble
Au premier eſt fort ſanz don faire
Que tu te puiſez vers lie traire
Pour cen fait il que ſagement
Aquerges ſon acointement
Gar que ta lettre ne contienge
Choſe qui a ennui li vienge
En tel lettre ne doit auoir
Triteche cen dois tu ſauoir
Selle ne veut ta lettre prendre
Mes ſans lieure la te fait tendre
Sui ton propos ce tu es ſage
Quer el mura ſon corrage
Tantoſt ſe ſera repentue
Que ta lettre nara leue
Fame mue plus toſt penſee
Que narois ta main tornee
Selle la liet & len reſcriue
Ne li contraing ne nen eſtriue
Mes dois lors ſouent enuoier
Belles lettres pour lie proier
Quant vnes en aras leues

Les autres ſeront receues
Apres ſera entalentee
De recrire toi ſa penſee
Premierement a auenture
Te rendra lettre triſte & dure
Par quoi te voudra ſuppleer
Que na la vuillez plus preer
Mes pour ce ne teſbahnnie
Quer combien que tel choſe eſcrie
Sa volente eſt du contrare
Elle ſet pour toi meix atrare
Elle a grant deſir que ſoit faite
La choſe que elle contrete
Mes iſi le fet pour vaer
Donc dois ſuirre auiſcement
Non contreſtant tel mandement
Et ce le fait trois fois ou quatre
Si te dois tu touz dis eſbatre
Se par beiaus dis la ſois preer
Samour ne te porra veer
Et fuſt orre plus deure que mabre
Au premier coup ne chiet pas labre
Ulixes neſtoit mie biauz
Et ſi feſt il tous ſes debeauz
Des greignor dames de Cartage
Tant fiſt il par ſon langage
Or eſcri donc choſes creables
Douces entrans & vrais ſemblables

Et de tex dis lui fait preſent
Entretant ce il puet auenir
Que ſoule la puiſe tenir
Soit em chabre ſoit en cortine
Se tu pues ton deſeir afine

SI COMME LA DAME ESBATRE SE VIENT

—

ET *ce hors eſbatre ce vient*
Quelle feit pour toi ce deuient
Arreſte toi la ens en lore
Illeuc dois tu faire demoure
A quel geu que voudra iouer
Celui dois tu faire et loer
Tant comme elle ce voudra eſter
En eſtant te dois areſter
Tant comme illec ſera preſente
Met a ſon gre toute ſentente
Se la ſiet tu taſerras
Iſi ſon amour aquerras
Regarde bien ſa contenanche
Con cil qui en lie a fianche
Lors porra bien apercheuoir
Que tu laimes a dire voir
Se aucun ſe vient embatre
Pour les gens deduire & eſbatre
Donner li dois aucune choſe
Poi de choſe nuit ou aloſe
Tu dois faire en toute manire
Cen qui pleſt a ta dame chiere

Otrie li quant quele dira
De par toi quant el ſen ira
Quant elle ſen ſera alee
Si entrera en grant penſee
Lors li plera bien eſtre toue
Quant ta volente eſt la ſoue
Selle ſe veut ou que ſoit treire
Va o lie ſe tu le pues faire
Fame aime mout la compaingnie
De cil qui la tient pour enmie
Pren en alant bele maniere
Primes deuant primes dereiere
Primes ira haſtivement
A chief de foiz tout belement
Naiez honte daler ſor coſte
Nul ame ſoupechon ni aiouſte
En tex fes en tel aleure
Il ſenble que ceſt auenture

Soiez cortoiz et hennorable
Se tu te ſies o lie atable
Et en quel lieu que elle ſoit
Grant choſe eſt qui fere le ſoit
Iſi porras ſa grace auoir
Sil a en toi tant de ſauoir
Quer ſaches bele contenanche
Grantment lez amorous auanche
La porras dire mont de choſes

Qui ſeront couertes & cloſes
Si pourra elle apercheuoir
Que pour lie li diras voir
Eſcriere pues en tel manire
Sus pain ou ſus autre matire
Quele pourra liere a la table
Que ta vraie dame eſt ſans ſable
Ses iex ſi doucement regarde
Quil perge bien que ton cuer arde
Vout taiſant mainte foiz parrole
Sans ſigne faire & ſans parrole
Quant la damoiſele bera
Regarde par ou cen ſera
Par itel propre dois boire
Ceſt demonſtrance damour voire
Que viande que elle touche
Cele dois porter a ta bouche
En prenant ſe tu es amain
Porras bien touchier a ſa main
Se boire veus tu li dois tendre
Que premiere le uielle prendre
Soit par atoi ou plus ariiere
Toutes choſes prenge premiere
Se ſus ton chief a biau chapel
Tantoſt li donne ſans rapel
Toutes ycelx choſes dois fere
A la fin que li puiſſe pleire
Ton cuer met ſans demourer

A lie ſeruier & honnourer
Si tem aura plus agreable
Et plus douz et plus amiable
Lors li puet requerre & prier
Que ſenmour te uielle ottrier
Por telx maux refreindre & tes ires
Quer il neſt riens que tant deſires
Mez en tel guiſſe la recheve
Que nulle ame ne laperchoive
Quant les verras aillors entendre
Lors li pues telx mox vendre
Se lors ne veut que nem le prie
Nargue ne ne contralie
Vers lie tantoſt arees guerre
Cen neſt pas bon que trop enquerre

SI COMME LA DAMOYSELE DONNE ACLE DARGENT ABOIRE A SUN AMI

A table boif en tel maniere
Que nem mues ſemblant ne chiere
Et que tes pies & ta penſſee
Naient lor office oubliee
Gar toi de tous poins de tenchier
Et de mellees commenchier
Ja niert par homme de ualue
Noiſſe ne meſlee eſmeue
Il napartient fors a merdaille

A faire tenchons ne baitaille
Por cen vuil ien que tu te gardes
De faires choſes ſi muſſardes
Mout de choſſes puet faire & dire
Tout ſans mesfaire & ſanz meſdire
Tu pues chanter ſe le ſeis faire
Ou de belles bourdes retraire
Quant le bachin & leaue oueſques
Seront por lauer nus illeques
Pren par la main ta dame chiere
Por prendre leve la premiere
En touchant pues faire ſemblant
Que tout le cuer te va tremblant
Pour lardour & le deſirer
Du gent cors que ſeurs remirer
Or entent bien ceſte leichon
La na il point de ſoupechon
Mainte fois ai ainſſi ſerui
Qui puis ma eſte deſerui
Ne ſoiez ia trop deletable
De marchier le pie ſouz la table
Grant peril en porroït uenir
Si que cen vendroit miex tenir
Tu pouroies biem te pie marchier
Qui la ſe uendroit en archier
Por ſavoir ta volente toute
Cen que nen ne ſoit eſt en doute
Je ne di pas ſen tel maniere

Eſtoies leis ta dame chiere
Que aucu pie nie poues crere
Que lors ne peuſſes faire
Quant les tables ſeront oſteez
& les damez ſeront leuees
Lors te dorra ancies & lieu
La priſſe ſi comme le leu
Bien pres ta dame chiere tacoſte
Marche ton pie touche ſa coſte
Lors ſeira le biem deuoir
Que tu fes bien demer ton deuoir
Se ta dame lors te uelt dire
Trees vous ariere bien ſire
Pren paour ſi feras que ſage
Obeis atout ſum courage
Se ne cremees ſa parole
Ta penſſee ſeroit trop fole
Tantoſt ſeroit ta boulle atainte
Quer niert vraie amour ſans crainte
Quant elle verras que tu la doutes
Ses fez & ſez parolles toutes
Lors ſaperchevra vroiement
Que tu laimes parfeitement

Fain achief de fois .i. poi livre
Se tu crois mont art & mont livre
Por couvrir ces dis & ces fes
Se tu fres riens dont len te blaſme

Le uim emportera le blame
Iſſi ſeras tu eſcuſſe
Se tu as .i. poi meſſuſe
Ne fai ia domme ton meſſage
Vers ta dame ſe tu es ſage
Itiex meſſages mont neu
Je men ſui bien apercheu
Trouer i poues trop bonnes cauſes
Se par vne reiſſon te cauſſe
Jaſi tout ne diroit ta dame
Son gre a home comme a fame
Fame a autre dit ſum courage
Qui vers les hommes ſont ſauvage
Donc eſt ta uee plus legiere
Se fame fais ta meiſſagiere
Fames puet paler enſemble
Toutes le fois que bon leur ſemble
Homme ne puet pas iſſi faire
Mez pour doubte leſtuet retraire
Plus homme parler de ſoi puet
La fame non quer biem le ſoi
Lors ſe fait chieſ donc illeſt couue
Et de ta cauſe fet la ſouue
Deables aient tex meſages
Quer il ne ſunt cortois ne ſages
Qui uont entre larc & la corde
Quant il ueent que lens acorde
Quant il ne puet pis feire.

Si ſeulent il blames retraire
A cele fin que la mellee
Soit entre lamant & lamee
Fames meimes ſunt meues
Damer lez perſones veues
Pour cen ne doit domme feire
Ton meſſage ſe me veus creire
Tel meſſage dois eſpier
En qui tu te puiſſes fier
Il fet mal tel ſerjant tenir
Dont blaſme & ennui puet uenir

SI COMME EL SE TRECHE ET SUN AMI BIEN LA REUERE

Quant a ta dame parleras
En lieu ou cen feire oſſeras
Loe ſun biau chief propre & gent
Digne a loer de toute gent
Loe ſa face & ſum cler vis
Por quoi tu ne pues durer vis
Mes teſteut perdre contenance
Se tu faus a ton eſperance
Loe ſes iex parfetement
Sum nes aſſis tres proprement
Sa bouche petite & bien fete
Douche riante & uermeillete
En tel manire que el loe

Son biaus menton & ſes dents loe
& ſon col de propre ſachom
Par qui tu es pris au lachom
Loer dois toute ta ſenblance
Son cors ſez bras & ſez mains blanches
& ſes dois rondes & tretis
& ſes piez propres & petit
Loe ſon ſens ſa cortoiſie
& ſa ualour ne leiſſe mie
& tout cen que diex y a mis
Lors ſera tenus por amis
Par biem loer ſelon mentente
Aras gre de ta dame gemte
Il neſt riens qui tant fame atiſſe
Come qui bien la loe & priſe
Meiſmes vne fame chaſte
Qui biem par loenge la taſte
Si deliete parfeitement
Et en fet grant richeement
Il neſt dame ne damoiſelle
Qui nait talent deſtre belle
Et qui ſa beaute li retreit
Tantoſt vers lui ſon cuer ſe treit
Meimes les leides pucelles
Quant len lor dit que elz ſont belles
Soient certain que elle croient
Et tres duremen ſen gogaient
Pour ce dois tu cortoiſſement

Loer ta dame & ſagement
Quer grant louier pouras auoir
Ce te faige bien aſſauoir
Se aucune prenmeiſſe as feite
Que tu nas pas encor parfeite
Aferme que tu la donras
Le plus briement que tu porras
Par muer ta dame aſſeure
Ne te chaut ce tu es pariure
Mes que tu laies entre mains
Du ſerement ne plus ne mains
Jupiter le dieu ſoverain
Qui eſtoit en temps premerain
Rioient des amans que il rompeent
Les ſerements que ſes auoient
Tel ſerement que que il monte
Neſt a ramentevoir en conte
Quer le vent ens en lore louſte
Il eſt fol qui foi i ajouſte
Dilleuc uient cen que len ſeut dire
Communement ſans contredire
Nulle ame ne doit ribaut crere
Por ſerement que ſache fere
Fames meimes ſe parjurent
Tant de fois pres comment elles iurent
Donc dois cromer de lor effenſe
Celes qui ont cele har turſſe
Chil qui de geul ſeut ferir

Doit par droit a gleue mourir
Auſſi doit ſerement muable
Eſtre uengie par ſon ſemblable
Foy ne doit eſtre a cil tenue
Qui la ſoue foy a rompue
Por cen dit len or la prendras
Tel li donras tel li prendras
Por cen doiz tu ta cure meitre
A bien iurer & a prenmetre
& ſutillier en quelle guiſſe
Tant que ta dame aiez conquiſſe
Le decheuans doitz deceuoir
& lez ueritables dire uoir
Qui riens ne fait que autre vuille
De ſun propre eſſamble ſe duille

Les liures meiſſmes profettent
A celz qui ſagement ſe ietent
Donc dois tu tel eſt plorer
Por ſa grace miex implorer
Quant telx lermes deualera
Le cur li atendriera
Quer il neſt rien ſi debonnaire
Come fame a qui li ſoit plaire
Lors li prendra de toi pitie
Qui ſi te ſera aquitie
Lors ſongera en ſon langage
De reſtorer toi ceſt damage

& ſe tu ne pues auoir lermes
En poins deuiſſès & en termes
Tu porra .i. oignon tenir
Qui tantoſt le feras uenir
Ou tu porra ſeron mentente
A la fim que loignon ne ſente
Moille te ex en autre guiſſe
Iſſi ſera ta dame prinſſe
Se tu la pues ſoulle trouuer
Lors te dois proprement mouuer
Affaire quantque li doiz feire
Et a tout ſon deſir parfaire
En diſſant lui beles paroles
Vuil que la beiſſes & acolles
Se tes beiſſiers ne velt atendre
En toutes voies la doiz prendre
De tant te garde follement
Que ne beiſſes trop durement
Et que les leiures ne lui cuiſſent
De cen que tes baiſſiers li nuiſſent
A qui le baiſſier eſt donne
Doit le corps eſtre abandonne
Quer le beiſſier eſt du lignage
A loutre plus & ſon meſſage
Par le beiſſier eſt otree
Lamour par deuant denee
Et la penſſee deſſcouverte
Qui lonc temps a eſte coverte

SI COMME ELZ SENTREBEISSENT

IL qui le beſſier aura prins
Niche ſera & mal aprins
Et plain de toute uillanie
Sel ne parfet la cortoiſſie
Nus ne ſe doit vers amors traire
Se il noſſe ſun deſir parfaire
Digne eſt de perdre tout deduit
Qui en tel guiſſe ſe deduit
En loutre plus par auenture
Eſt par ſemblant fiere & dure
Si veut elle que ne la force
Et que ſoit vaincue par force
Et combien que force lapeles
Tel force pleſt mont as puceles
Ne leſſe mie por lor fet
A faire cen qui biem lor fet
James fame noiſſeroit dire
De bouche cen que tant deſire
Mez mout li plet que nen la prenge
Malgre ſuen comment que ill auienge
Pucele ſoutement renie
A grant ioie que quel el die

Quer tel mauueſtie ſans doutance
A forme de don & ſemblance
Et ſe nen la laiſſe eſchaper
Bau point que ne la puet haper
Sachez que el en eſt mout courouchie
Combien que faigne eſtre lie
De touz tems ainſſi ſe maintienent
Les vnes as autres laprennent
Que ne ſoient prinſes prouees
Conques ſi fuſſent accordees
Or donques ne tacouardis
Mez ſoient apert & hardis
De donner en tems & en hore
Le don damors qui tant demoure

Se lomme en ſa biaute ſe fie
Tant qu'il en eut que nen le prie
Amors ne li doit nul bien faire
Quer illi fet tant ſon contraire
Lomme ſe doit premiercment
Prier bel & cortoiſſement
A ſa dame quel tant deſire
Le doit molement eſcondire
Se ille fait en autre guiſſe
Il neſt pas drois que nen le ꝑriſſe
Quer home ne vaut un bouton
A qui nen requert le mouton
Premirement prie ta mie

El natent fors que nen la prie
Donne cauſe de ſon deſir
Se tu veus faire ſon pleſir
Se ta dame delectteuſſe
Eſt au premier trop orgueilleuſe
A enchantant tout bellement
Dois faire ſon covoitement
Por li honorer & ſervir
Pouras biem ſamour deſeruir
Pucele ſauuage a lentree
Deuient bien enmie privee
Soyez preus de tout ſon gre faire
Iſſi la porras bien atraire
Combien que tu noſſes ouvrir
Ta vollente ne deſcouvrir
Por demoſtrer ton deſirer
Poues ſans mot dire ſoupirer
Lors notera en ſa penſee
Que elle eſt bien de toi amee
Lamant ne doit pas tozjours dire
Ne requerre cen que deſire
Mez doiz entrer enmor couerte
Sus ombre damiſtie aperte
Pour mieux a ton deſir ataindre
Te doit meſgrece le vis taindre
Que chacun die que tu ainmes
Combien qua nulli ne ten claimes

A ton compaignon ne doiz mie
Dire la loenge de tamie
Il pouroit ta loenge traire
Et ſoi pener de li atraire
Nul home eſtrange ne dois craindre
Que il ne uielle tes amors effaindre
Sainſſi le fais tu naras garde
Qui ſun cur a enmer a mis
Pas ne die a ſes amis
Quer ſaches que il li nuiroit
Plus toſt que ne li aideroit
Un compaignon puet bien auoir
Qui ſon gre poura ſauoir
Mez le non ne li dois pas dire
De ſa dame que tant deſire
Celui le porra conforter
Des griex maux quil a aporter
Miex vaut .i. bon anmi auoir
Que ne fait ni or ni auoir
En femmes a mont de courages
Et mont de guiſſe & de ſauvages
Donc dois empeſchemens guiſſes tendre
A la fin que les puiſſes prendre
Lune velt par dons eſtre prinſe
Lautre par prieres eſtre conquiſſe
Lautre ſe uelt abandonner
Tout ſans prier & ſans donner
Se il eſt auis a fame ſage

Que tu aies legier courage
Tantot ten leſra aler quite
Trop miex enmeroit vn hermite
& ſe il eſt auis a la rude
Que ſoiez ſage tantoſt cude
Que cen ne ſoit que moquerie
Pour cen uelt eſtre tamie
De telx fames ſeut auenir
Que nem nen puet a chief uenir
Quer a .i. vaillant homme fuient
Et a .i. rice ſaliemt
Qui uelt a telx fames ataindre
Son eſtat doit celer & faindre
Quelz ne puiſſent aperceuoir
Que nem les uielle de ceuoir
En .i. temps facent lypocrite
Que il perge eſtre vn hermite
En ancien temps ſoit peceour
Ou .i. autre laboreour
Se tu veuz que enmour te vaille
Iſſi le fay & ne chaille
Se ton eſtat en eſt menour
Nen fait mont por auoir honnour
Qui uelt amer ſi ſe dedie
De tous poins au gre de ſamie
Ou ja nen aura autrement
Ne biau ne bien lacointement

Cez reules que ie tai retraites
Ne ſont pas por les riches faites
Qui aſſes a deniers ou prendre
Na meſtier de mon art aprendre
Qui doune combien qu'il ſoit rude
Il na que faire dautre eſtude
Fame de legier ſabandonne
A qui biaus dons & grans li donne
Nus teins a .i. plus cuir que more
Soit de Hongrie ou d'Eſgremore
Tantoſt li eſt a vne ſorce
Por tant que meite main a borſe
Ceſchun feſt au riche feſte
Conbien que cen ſoit rude beſte
Le riche eſt partout bien uenu
Et le poure por fol tenu
Fame qui ſi lez gens eſcorche
Ne priſe riens ne me lezcorche
Quant les donx atelx amans faillent
Leur barbes eſcouant ſen aillent
Il na ne ioie ne deduit
En fame qui ſi ſe deduit
El ne uelt pas amie auoir
Riens ne priſe for ſun auoir
La fame de bonne ualue
Nert ia plus toſt meue
Mis le ſens & la cortoiſſie
De ſon ami la fet amie

Qui ſon cuer amer ſe dreeche
Ne prenge pas garde a richeche
Mez que la perſone aamee
Soit de grans bontes aouree
Home qui ne vaut riens de ſoy
Ne vaut por auoir bien le ſoy
Quer grant ſens richeces ſabaiſſent
Toutes ſes ualuet le leiſſent
Qui uelt amer parfeitement
Ainge le cors premirement
Sens & bonte tous iors demoure
Mez richece faut em poi doure

Or as ueu en quel manire
Tu dois prier ta dame chiere
Or te uoil du ſens tarder
Conment tu dois tes amours garder
Poi te vaudroit a faire amie.
Se tamor eſtoit toſt fallie.
Por ce faut il quamour venue
Par art, ſoit par art maintenue
Auſſi fout eſt cen ſeut len derre
A bien a garder & aquerre
Quer les aquas petit uaudroient
Se ſagement gardes neſtoient
Por cen doit leng cure metre
Qui damer ſe uelt entremeitre
Que ſes amours longuement durent

Que ſum courage aſſeurent
Ne creez por riens qui auienge
Que par carmes amours retienge
Cil eſt couart & decheu
Qui de tel creance eſt meu
Ja niert par les ars de Tollete
Fine amour quiſſe ne parfeite
Ne croy ia telx ſorcheries
Quer cen ne ſunt que moqueries
Se carmes ou herbes vauſiſſent
James amors ne departiſſent
Mez ili neſt pas eiſſi de voir
Cyrce ſem puet apercevoir
Onques a Jaſon par Medee
Ne pout la voie eſtre trouee
Ne a Ulixes par ſamie
Por carme ne por ſorcherie
Gar toi de toute felonnie
Se veus eſtre bien de tamie
Soiez douz cortoiz & amiable
Se vers lie veus eſtre agreable
Ta douchour & ta cortoiſſie
Te uaudront miex queque nul die
Que ta biaute ne pouroit fere
Douz paler fet toute gent pleire

Se tu veus quamor ne te leiſſe
De bons ars aprendre ne ceſſe

Quer il te ferront compaignie
Quant ta beaute ſera paſſee
Biaute ne puet lonc temps durer
Nul ne ſe doit aſſeurer
Il neſt nul iour que ne dechie
Mez les ſens tous iours monteplie
Homme eſt contre ſa uollente
Tantoſt fronchi ou eſdente
Ou il a leſ cheuex canus
Autrement nenvillera nus
Por ce dois tu ſe tu es ſage
Si entrodire ton courage
Que ſens & cortoiſſie te ſecourge
Comme beaute qui ſeſcourlourge
Ne force a ta beaute garder
Por toi coutiuer & farder
Uliexs ſans auoir baute
Ont des amans la reaute

Par obeir deuotement
Puet amour durer longuement
Et qui veut faire le contraire
Amour ſeut ſes cornes retraire
Tenchons ſus toutes riens eſchive
Se velz quamour longuement vive
Fine amor veut ſans fauſſerie
De douz paler eſtre nourie
Tenchier affier aſ maries

Quer eulz ſont enſemble liez
Si que temchons ne ielouſie
Ne puet faire departie
Les maries ne puent perdre
Quer ill ne puet deſerdre
Des amans iſſi ne ua mie
Famez neſt riens auers denmie
Amie dois touz iourz oir
Choſe dont ſe doit esjoir
A la fin que elle ſoit drue
De lamant & de ſa uenue
Poure homes a mont a endurer
Sil veut amour fere durer
Mont li faut ſouffrir por ſamie
Que le riche ne feroit mie
Fins amans doiuent cen me ſemble
Toutes fois auoir pais ce me ſemble
& giex & glangles deletables
Cete choſſe ſont amors durables

Se ta dame veut dire ou faire
Vers lie te dois ſouffrir & taire
Choſe qui te doie plaire
El ſera apres debonnaire
Se tu ſouffres & obeis
Onques ſi grant ſens ne feis
Pacience ſouffre vient toutes choſſes
Combien quel ſoient orguelloiſſes

Selle velt vers toi eſtriver
Tu ne la dois pas aviver
De haut paller ne de noiſſier
Mes par douz langaigez apaiſſier

Se elle veut arguer argue
Pour lie que ne ſoit eſperdue
Preuve quantque elle provera
Nie quantque elle niera
Se rire veut o lie dois rire
Se plorer veut plore & ſoupire
Touz iour doiz faire autele chiere
Comme fera ta dame chiere
Quel commandement quelle face
Fay lui ſans areſter em place
Si ne ſera ia departie
Lamour de toi & de tamie

Se elle a les jeux agreables
Des deiz des eſches & de tables
Joue o lie en tel maniere
Que tu aiez du gieu le piere
Tu dois ton gieu a honte faire
Ou ta canche a honte faire
Si quel ait le pris & len honour
Et que tu ſoie le menour
Se elle veut pour ſoi deduire
Aucun nombre gieter ou dire

Tu dois meſgeter por fere umbre
Que ſaches plus que toi de nonbre

Pu quel lieu que ta dame vienge
De faire li lieu te ſouvienge
Si que elle ne ſoit grevee
Empriſe ni en aſſemblee
En touz lieuz la dois eeſſier
Sanz rioter & ſanz noeſſier
Cauche ſon pie a la fiee
Ou deſcauche ſe il li agree
Son mireour dois ſoutenir
Et ſez mains en ton ſain tenir
Por eſchauffer ſe il ſon froides
Ja ſoit cen que tu en refroides
Sele commmandez que tu ſoiez
Au marchie & que li voiez
Va hativement cele part
Et plus tart que lie te depart
Se aucun veut que tu remaignes
Va touz diz & ne te refraignes
Garde que por rien ne tauiengne
Que compaignie te retiengne
Se elle eſt as chans & elle vielle
Que uienges quique cen duille
Tantoſt ta voie uers lie eſdreiche
Amors nont cure de perreche
Va de pie ſe tu nas cheval

Tu ne dois douter mont ne val
Ne noif ne pluie ne gelee
Envers ta dame deſiree
Amours ſont quique nul me die
Eſpeice de cheualerie
Gens pecorous et vuille et frelles
Ne ſont mie dignes pour elles

COMME IL REVESTE ALA FENESTRE SI VERROIT AVEEMENT DE SAMIE CHIERE

Qui fine amour veut maintenir
Grans doulours a a ſoutenir
Il neſt pas meſtier que il ſennuie
De froit ne de uent ne de pluie
Mainte froit eſt engele
Te gerras de lonc & de le
De la nuit a lamie trere
Por le gre tamie aquerre
Mainte fois perdras ton repos
Por eſpier les liex repos
Ou ta dame porra tenir
Que blame nem puiſſe uenir
Pour iouer o ta dame chiere
Te faudra a la fois deſendre
Par vne doucherouſſe feneſtre
Qui aime ſi a meſtre
Se pour lie ſouffrez telz peris

De fin cur te ſera meris
Quer fame na de riens tel ioie
Comme qui bien vers lie ſemplie
Par vn ſol peril ſe tu loublies
Seront tes amours departies
En blouglier na pas tant de gardes
Comme en emours ſe bien i gardes
De riote neſt pas delivre
Qui en leſtat denmours veut vivre
Quer il neſt mal doulour ne paine
Qui ne ſoit en enmour certaine

Aie amiables & chieres
Le genz ta dame & ſes chamberires
Saluer doit par ſon droit non
Checune comment quel ait non
Douner lor dois a bourſe ouuerte
A checum ſeron ſa deſerte
Petit de choſe lour agre
Mez que ſagement ſoit dounee
Sachez que biem emploieras
Touz lez donz que tu lor donras
Ja niers par eulz lesdengiez
Miex vaut ouef doune que ouef mengiez

Grans dons ne dones a tamie
Je ne le te commande mie
Gentis couteaux bources chainturetes

Li dones propres & friquetes
En temps que poumes ou cheriſſès
Nois raiſſins ou fris dautre guiſſes
Seront bon lors li em preſente
Mout li plera ſeron mentente
Envoie li en .i. panier
Propre & neit ne ſoies lanier
Dire pouras ſe tu es ſage
Quenuois te ſont dun village
En temps iolis & nouvelet
Pues enuoier un capellet
Cen provera queque nul die
Quen bien te menbre de tamie
Onques vivant qui bien ſeuſt
Ne diſt que em blame euſt
Diex li toille cors & avoir
Qui diſt quen dons blame peuſt avoir

Canchons envoie biau dities
Que tu meiſmes aras dities
Combien que tel choſe ne vaille
Ci eſt ce vne remenbraille
Dities ou .i. poi de loenge
Mez amie grans dons calenge
Qui fait grans dons touſt a amie
Amour eſt par or conſeillie
S Ouide ou Homer i uenoit
Et touz ſez biaux ditiez tenoit

Se il napercoit aucune choſe
Toſt li ſeroit la porte cloſe
Fame neſt pas bien apriſſe
Que conueitiſſe aſſi prinſe
Mez poi en eſt qui ſages ſoient
Combiem que eſtre le voudroient
Mez tom paler & ton ditie
Se tu veus eſtre bien aquitie
Biau ditie qui ſouuent
Vaut bien un don a la fiee

Se aucune choſe veus faire
Que tu proues profetable faire
Fay que ta dame le te prie
Si cen tendra pour bien paiee
Se veus a ten ſerjant donner
Ou aucun mefait pardonner
Auge a ta dame & li conpere
Si que fait ſoit a ſa proiere
Et ſe elle te fait entremetre
De choſe ou il conuienge metre
Meitre du ſoen a bone eſtriene
Et tu em ſoutienges la paigne
Conbien que du faire aiez feſte
Tu dois touz iourz faire a ſa requeſte
Lez graces & les gres en retienge
Et le profiet pardeuers toi uienge

Se bien veus enmours retenir
Por eſbahir te dois tenir
Des grans biautes ta dame chiere
Et de ſa tres noble manire
Se elle a veſtu robe moree
Ou blance ou verte ou aſſuree
Ou meille ou iaune ou vermeille
Di que li ſiet a merueille
Se de iouaux dor eſt paree
Et proprement enluminee
Dic que ſa biaute tout ſormonte
Enuers li neſt iouaux conte
Se elle eſt en cote ſanz tacer
Di que elle te fait tot arder
Mez prie li que garde prenge
Que plaſme ou froit ne li ſorprenge
Selle a guimple ou coillechief
Loe ſum abit de rechief
En quel guiſſe que ſe dedie
Di que li ſiet queque nul die
Se elle carole ou ſe elle dance
Tu dois loer ſa contenance
Se elle chante ſus toute choſe
Loe ſa uois mellodiouſſe
Quant le gieu ſera abeiſſie
Et ta dame ara deleiſſie
A chanter ou a caroler
Complaindre te dois & doler

Tu dois loer tout ſum deliet
Et ſa contenance de liet
Iſſi porras tu ſagement
Garder tes amours longuement
Qui veut amer ne face mie
Son gre mez le gre de tamie
Amours & ſegnourie enſemble
Ne puet durer or ce me cenble

Se ta dame eſt cruelle & dure
Por cen ne te deſaſſeure
Quer cen ſunt le fames qui ſoient
Qui uers miex lors amours emploient
Si ſagement la loe & prinſſe
Que ren ne perge eſtre faintiſſe
Ne fai pas que ton uent deſtruie
Cen que ton parler ſenefie
Et ſe elle ne ſoit poi de choſe
Dire pues que elle eſt uergondeuſſe
Et que miex vaut iſſi couverte
Que ſe elle eſtoit plus aperte
Et ſe il auient tant que tamie
Chie en aucune maladie
Grant cure dois meitre & grant paigne
A moſtrer lui amour certaine
Lors pora elle aperceuoir
Se tu es ſon ami de voir
Quer au beſſoig puet len ſentir

Qui eſt amie vraie ſans mentir
Douchement la dois conforter
Pour ces doulours miex deporter
Et curiouſement entendre
A lie biem le te ſeira rendre
Se elle a longue maladie
Por ce ne ten ennuie mie
Mes de lie ſervir miex te paigne
Cen uaut miex que ſelle eſtoit ſaigne
Lors dois plorer piteuſſement
Et beiſſir la eſtroitement
Si que em beiſſant les lermes ſente
Quamoraus deſir li preſente
Par douz confort par douz langages
Puet mont eſjoir ſon courages
Plains de joies ſoient touz tes ſonges
Ou autrement nul nen eſponges
Se lors en aucune ville uient
De mal courage ſe deuient
Souffre queque elle uoudra feire
Sans dire lui choſe couverte
A ta dame ne ſoit uee
Par toi uiande ne deſiree
Ne choſe amere abandonnee
Ni egre ne mal ſavouree
Amours de nouuel eſdrechie
Seut par uſage eſtre efforchie
Se au premier eſt bien nourrie

Lonc temps ſera ſan departie
Le leiſſe pour la maladie
A jouer oueques tamie
Trop eſt grief ce ſelt len baillier
Celui qui ne puet baaillier
Mout ara frem agreable
Cel deduit douz & deletable
Quer il neſt nul fuſſiem
Si uois con ieune creſtien

SI COMME SON MEISTRE LENSEIGNE

Fai la diner a ta meiſſon
De fois en autre ceſt raiſon
Par diſner & par hanter enſemble
Se nourit amour ce me ſenble
Lors dois faire la mellor chiere
Que tu pues en nule maniere
Que ſi triſte ou penſſis eſtoies
Ja de ton diner gre naroies
Quiconque veut ffeſte tenir
Il doit grant joie maintenir
Quer cil tenche ou autre entente
Il ſemble que il ſen repente
Chierement ſon diner achate
Cil qui le prent a chiere mate
Por cen dois tu ta feſte faire

Si que doie a ceſchun plaire
Souuent dois uiſiter tamie
A la fin quele ne toublie
Nuït & iour ſans nule faintiſſe
Dois eſtre preſt a ſon ſeruiſſe
Sil auint tant que tu teſloignes
Pour la cure de tes beiſſoignes
Pren repos & ne te gabe mie
Cen que dois garder ta amie
La terre qui ſet repoſſee
Rent gregnours fruiz en une ennee
Que pardeuant ne ſeuloit faire
Si dois a cen prenge exemplaire
Mais ne fay pas longue demore
Nouel ami feroit en loure
Souuent par longues demoreez
Seullent amours eſtre muees
Tu ne dois auoir compagnie
A autre fame qua tamie
Quer ſe de li eſtoit ſeu
Deables teſroient bien ueu
Fame neſt de rien tant courouchie
Comme quant por autre eſt leſſie
Si ne te dois a autre a rendre
Se tu ne veus tes amours perdre
Se ta dame par tel merueille
Ten haiſt pas ne merueille
Bien doiuent eſtre armes porteez

Vers amours par tel point fauſſeez
Ne prens o autre esbatement
Faire le dois celeement
Comment que tu aiez pecie
Ne pren glore de ton pechie
A ta dame riens nen ſera
Quant de cen ne ſauiſſera
Cur ne ſe deut ceſcun le ſoit
De cen quel ne voit ne ne ſoit
Mes tu ne la dois pas atreire
En lieu ou ta dame ſara trecte
Toute fame ne doit pas eſtre
Par toi aſſemblee en .i. eſtre
Sil avient en aucune guiſſe
Tant que ta dame ſen auiſſe
Garde por maux ne pour angoiſſez
Que tel maiffait ne reconnoiſſez
Se de lie es ſoupechone
Nen ſoiez plus abandonne
Plus ſubiet ne plus ſoudeant
Que tu eſtoies pardevant
Forfait cen pert auers ſamie
Qui plus que ne ſeut ſe humilie
Quer tex ſignes ſont demoſtrances
Que de ſon mesfet quer finance
Portant ne li dois deveer
Le gieu damours ne deleer
Par le douz gieu qui tant agree

Sera toſt la pais acordee

Tu redois faindre a la fiee
Que autre amie as trouue
Par ce porront eſtre avivees
Tes amours pardevant hantees
Quant les amans trop obeiſſent
Les fames damer ſallentiſſent
Lors ſont amours enlangourees
Se dautres ne ſunt gueriees
Choſſe de nulli conveitie
Seut mout petit eſtre precie
Et quant ne la craint eſtre emblee
De plus pres ſeut eſtre gardee
Courage croiſt au ſuen defendre
Quant nen veit qua autre le veult prendre
Grief ſeroit dacuidre apartie
Autre en cen qui ne ſouffrent mie
Donc ſe ueis amor pareſchoſſe
Dois tamie faire gelouſe
Amour doit eſtre quel ne chie
Par aigres aguillons drechie
Enmours eſt ſus toute choſe
Cil por qui eſt ſamie gellouſe
Lors ſunt amours de pres tenues
Afin quelz ne ſoient perdues
Fai donc que de toi ne ſe doute
Ta dame de cen naiez doute

Par ceſt point ſera reſchauffee
Sa torme tenueſſee preſſee
Se pour ton fet ploure & ſoupire
Et ce cheuex ront & detire
Et o cruex oex te regarde
Ne doute pas que por toi narde
Mez gar que leſpaſce ſoit brieve
Qui tant contraint ta dame & grieve
Quer ſaches par longue demoure
Te lleſroit pour un autre en loure
Quant iſſi la uerras complaindre
Acoller la dois & eſtraindre
Et puis beſſir & ſans deleer
Et en ton gerom aſſeer
Apres ſes plors & ſes clamours
Li requier lez joez denmours
Hublement & en dechevant
Lors tamera miez que devant
En ſes plours douz beiſſiers li donne
Et ton cors au ſuen abandonne
Par cen ſera toſt apeſſie
Et toute ſum ire leſſie
Illeques mauint pais & concorde
Qui touz contens fine & acorde
En ceul propre eſt grace nee
Par qui toute haingne eſt caſſee
Communement veer ſoulons
Quapres la guere des coullons

Seulent il reiſſir douchement
En feiſſant douz murmurement
Autreſi apres la mellees
Seulent eſtre amours doublees
Ans ne puet miex quapres triſtece
Quonoiſtre ioie ou liece
Or fai donc ceſte medecine
Se tu veus que la guerre fine
De tamie en autre maniere
Ne pues meitre mellour miere
Itel medecine eſt celeſtre
Chacun le prent ſans auoir meiſtre
Venus lordonna en tel guiſſe
Por nous tenir en ſum ſeruiſe

Qui a biaute ſe prenge garde
Que ſa dame ſouuent lesgarde
Acouchie a veue aperte
Doit ſeſpaulle eſtre deſcouverte
Cil ne doit pas eſtre teſſant
Qui a biau langage & pleiſſant
Qui doit chanter biau le doit faire
Ou ce cen non il ſe doit taire
Cil qui a vois empeſchiee
Se teiſſe quil ne len meſchiee
Checun doit affaire leiſſier
Cen qui ſunt prins puet abeiſſir
Cil qui amera ſagement

Vaincra cen ſaches vraiement
Quer par ceſt art pora il prendre
Cele a qui ſun deſirt ſeut tendre
Mez cil ſeuffre mout pour ſamie
Pour cen ne ſeſbahiſſe mie
Mout de choſſes lez amans grieuent
Mez poi en eſt qui lez relievent
Eu monde na pas tant pucelles
Ne en firmanment tant deſtailles
Ne tant de poiſſons en la mer
Comment ill a doulours a enmer

A la fois dira len tamie
Eſtre hors que uerras muchie
Lors cen uerras que dois creire
Mez cen que tu oras retraire
Au fois en la nuit pramiſſe
Sera la porte au deuant miſſe
Lors te convendra mont ſouffrir
Et ton corps a martire offrir
Adonc te dira la chamberire
Qui ſe deſpitouſſe & fiere
Por quoi uas ici riveant
Et de nuis lor porta eſſeant
Reſpondre li dois hublement
Et lie blandir ſouevement
Se ſus ton chief a belles roſſes
Je viel que en ſuen lez poſſes

Quant li plera tu entreras
Quant ou a dehours te ſerras
Cuer gentil pour riens qui avienge
Damer en mue ne ſe tienge
A leide choſe ne te tien mie
Souffrir les tenchons de tamie
Ou abeiſſir a la fiee
Son pie por miex eſtre laboee

Hautes choſez viel & commandes
Il neſt vertu qui ne ſoit grande
Cil qui par art velt a chief traire
Damour ont fort labour a faire
Se ta dame a autre amis
En qui cuer & courage a mis
Endure ſanz meitre li ſoure
Sus tous amans aras victore
Se aucuns en vont murmurant
Qui cen afferment en iurant
Di que tu nen crois riens a voir
Tu ne pues miex ſun gre avoir
Souffre toi quant elle guignera
Et eſcri cen que elle eſcrira
Va ou elle commandera
Vien a lie quant elle mandera
Les maris a ces eſpouſſees
Le font iſſi maintes fieez
Donc dois tu par meillour raiſſon

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
LIBRARY

Obeir en autre meiſſon
Signe em apert ne fe mie
Quant tu regarderas tamie
Oncaſir ſemblant ne dois fere
Qui les formage nem velt traire
Baiſſieiz en apert ne requer
Mal ſeroit. celer ne te quer
Baiſſir les dois en lieu eſtrange
Et ſe tu pues froter au lange
Se la beiſſes celeement
Samour en croiſtra grandement
Sachuns ſe ſegres celes tienge
Que honte ne uergoigne ne viengne
Grant uertu neſt pas ne grant choſes
De tenir ſa penſee cloſe
Et grieve culpe eſt au contraire
De dire cen qui fet a taire
Ceſchun amant ſes ſegreis taiſſe
Sil veut ſa dame faire aeſe
Fame na de riens de paour
Comme doume grand vanteour

De nuis eſt le temps convenable
As enmourous & deletable
Lors puet amours ſegreement
Lum a lautre tout ſoutement
Il neſt nule choſe ci chiere
Comme parler a ſamie chiere

Par douz parler ſunt abraſſees
Les amours & enluminees
Se nen te fait ſigne en taſtant
Sanz paler ne va haſtant
Quer la nuit connoiſtre ne ſoit
Fors au paler qui que ce ſoit
Il auient bien a la fiee
Que vn chamberire aviſee
Se met en la place ordenee
Ou ſeut ſa dame eſtre trouvee
Et ſi auient bien le contraire
Que les dames ſe ſeullent traire
Es lies leur braces & eſtrendre
Por les gieux ſavourous atendre
Et iſſi decheus enſement
Le ſeiure & ſon valet qui iurent
O la dame por la chamberire
Donc le ſeivre out depuis le piere
La ſavroiſſe lors ſe teſſoit
A qui la choſe mont pleſſoit
Et le ſeivre neſt pas ſi ſage
Qui len ſeuſt rendre langage
Or ne baiſſe donc ne nacolle
Fame de nuis ſe ne parrolle
Pour les peris & aventures
Qui em puent venir ſi dures

Sen ta dame a vices ou reprenches

Garde que ne li reprenches
Couurier le te conuient & faindre
Por ta beſſoigne miex empaindre
Perſeus ne deſpiſſoit mie
La lede coulour de ſamie
Non feſoit Heutor la granche
De ſa chiere amie Amdromeche
Cen qui te uient a deſpleſſance
Te plera par acouſtumance
Amour ne ſe garde ou elle fiche
El neſparne poure ne riche
Se elle eſt noire comme caree
Clere brune ſoit appelee
Sele eſt bloie fai la ſemblace
Que eſt a Dyane ſemblable
Se elle a le cuir plain de greſſe
Ce ſemble Uenus la deeſſe
Se elle eſt meigre & mal taillie
Dic que elle meigre & alignie
Se elle eſt eſpeiſſe & enflee
Di que eſt plainne & toute nee
Por acoler ſel eſt petite
Auable & feſtice ſoit dite
Sel eſt torte comme coulleuvre
De lie nulle meillor en leuvre
Tout cen qui a vice ſe cline
Soit couverte par bonte uoiſſine
Se elle vielle & eſbrannee

Tien la por ſage & auiſſee
Ne requer pas de ſez ans le conte
Quer ta beiſſoigne iroit a honte
Il fet bon les uielles amer
Cen nous ſeut Ouide clamer
Ne puet challoir ce ſunt clanues
Mes que lors flor aient perdues
Tel aige ſans nule fable
Eſt a ieune homme profitable
Il en puet trere or & auoir
Et munt dautres profiƈt auoir
Lour netee rent & redreche
Les damages & lour ieuneche
Et ſi font il bien tant par lour cure
Que lour fache ne perge oſcure
Eulz ſunt trop ſages du meſtier
Donc les geunes gens ont meſtier
Et elles le doiuent bien eſtre
Quer uſage ſeut rendre meſtre
Le deduit damours ſouffrent faire
En m. manieres por exampleire
Et ſi aident a la fiee
A meitre louvrier a la vee
Quant la volente ert venue
Che neſt mie paigne perdue
Biem la ſoivent apercevoir
Et deuotement receuoir

Par ces raiſſons & par ſemblables
Nous veut feire Ovide creables
Que miex vaut les vielles atrere
Que des ieunes ſamie faire
Mez ſauve ſoit ſa redencium
Pas ne macorde a ſa reverence
Ains tien cil a fol qui ſeune
La vielle por leiſſier le geune
Ouide qui y vout entendre
Out ſe deuiſt meſtier de prendre
Mez tel amour qui bien lauiſſe
Neſt pas amour mez conueitiſſe
Amans qui les fins cuers lie
Vient but a but ſanz ſimonie
Qui quert autre que ſunt ſemblable
Pour argent neſt pas reſſonnable
Ovide entendi malement
Cen que nem dit communement
La ha tamt ieune choſe prenge
Se il ſe doute que il ne meſprenge
Lez ieunes vont en amendant
Et les vielles en deſcendant
Cil eſt donc fol qui puet eſleure
Et prent a encient le piere
Dez ieunes vient ioie & lieche
Pris & ualour & hardieche
Et qui les uielles met en conte
A grant de conoiſtile grant houte

La geune pleſt a regarder
Et la vielle ſe fait farder
Cil eſt donc fol qui met ſa cure
En beautie qui vient par peinture
Quiconques des vielles ſacorde
Ia ne toucheront a ma coſte
Qui me voudra creire me croie
Et qui non vers elles ſe traie

Tant con force ieuneche dure
Metez a laborer grant cure
Toſt ſera venue vielleche
Qui les laborans empeche
Or ſoyez donc notonniers
Ou dautre meſtier parchonniers
Clers ou laboureours de terre
Ou marcheans ou gens de guerre
Ou les dames vielles ſerui
Et lour grace biau deſerui
Grans profiez en puet uenir
A qui bien ſe ſoit comtenir
Amours font les villains gentis
Et eſtre a honnour & tentis
Et les avaricious larges
Et les couars hardis ſans targes
Amours font emprendre les fais
De touz biauz deduis eſtre plains
Et ſi font les dames ſunmetre

Et les amans en haut lieu meitre
Cil eſt donc fol qui ſaparreſſche
Damer en temps de ſa ianeche
Quer quant ſa ianeche eſt faillie
Arenuis trouuent amie

SI COMME ELS SE GISSENT ENSEMBLE EN UN LIET

Quant ta dame ert o tai couciee
Lors ſoit ſi ſagement couchie
Que ni ait ne deſtre ne ſeneſtre
Qui peuſt atouchier ne uielle eſtre
Tex dois porras en tel lieu trere
Que munt lor plera lour rapaire
Pour lez ſeigreis damours trouver
Et plus douchement eſmouvoir
Hetor & Archilles fors
Faiſſoient eiſſi lour effors
Quant o lour amies geſſoient
Et le gieu damours lou faiſſoient
Ne haſte mie ton deliet
Mez attent quel ele ſi deliet
Fame ſeſſjoiſt grandement
Quant nen la touche longuement
Quant les lius tendra ſans deſdire
Que ta dame douche deſire
Touche les & naies verſgoigne

De bien acomplir ta beiſſoigne
Lors verras ſes ieux languiſſans
Et en tremblant reſplendiſſans
Con ſolleil qui partout eſchaire
Seut remplir en leve clere
Lors uendront douz complengniſſans
Et gracious murmuriſſans
Caroles au gieu conuenable
Et gemiſſemens deletables
Emſſemble doiſt eſtre acompli
Ta volente & la ten enmi
Lors eſt plain deliet cen me ſemble
Quant les deux ſont uaincus emſemble
Se ton deliet plus toſt repere
Que tamie ne puet faire
Attendre dois par compaignie
Que ſemblablement ſe deduie
Ceſte guiſſe dois maintenir
Quant a leiſſir la pues tenir
Et tu na doute que nen tienge
Perſone donc blame vous uienge
Meix quant la demoure eſt doutouſſe
Si lonc deduit conſeillier noſſe
Tu dois lors es iolis gerons
Ferir cheual des eſperons
Ci eſt la fin de ceſt ouvrengne
Qui le traitie damours enſeigne
Par quoi les hommes ſans meſprendre

Puent a lour dames entendre

Or eſt raiſſon que ie mencline
A doner a fame doutrine
En quel maniere els ſe contiengnent
Si que vers hommes ne meſprengent
Si ie requier hublement
A ma dame premierement
Et autres toutes pucelles
A dame & damoiſſeilles
Et a bourgeiſſes de value
Qua moy recommandent ſaluent
Se li ueent a adrechier
Quelles voillent a adrechier
Eſcurer mon ignourance
Que ie nay mie tel puiſſance
Que ie ſache ſi tout eſcrire
Que il niait aſſes a eſcrire
Or entendes iſſi nos dames
Qui nous corps aues & nos ames
Checune en droit ſoy prenge
Que aſ ſon povair garde prenge
Qui ceſt liure ſauoir poura
Fames ſans amer ne moura
Or metes donc toutes loreille
A ſauoir cen que ie conceille

En amer doiuent par nature

Toutes fames meitre lor cure
Quer fame qui damer ne traite
Ne puet auoir ioie parfeitte
Des maris ne me parles mie
Ce n'eſt ne mes chochonnerie
Le mari ſe veut faire craindre
Lors y a il aſſes chochonnerie
Fame par mariage priſe
Eſt auſſi comme em prinſon miſe
Quer il couuient quel ſoumete
A tout cen qui au mari hete
Chi a mal uoiſſin & mal hoſte
Qui franc uouloir a ſa fame hoſte
Quer riens ne uaut or ni auoir
A franc de lour uoullier auoir
De amans iſſi ne va mie
Quer lamie touz iours ſe humilie
Et touz dis ſefforce a faire
Quant que ſa dame doit plaire
Les amies ſunt touz iours honouree
Et de fin cur dames clamees
Icelles ont ioie & deduit
Tout autre gre ſans contredit
Toute fame eſt donc mal priſe
Qui damour ſerui ne ſapaiſe
Quer tant y a ſoulas & ioie
Qui neſt cuer viuant qui le croie
Donc ſe doit toute fame traire

Mellior ſeruice ne puet faire
Quer amour par ſa ſegnourie
Toute chose meut & meſtrie

Tant coume ieuneche dure
Metes en amour uoſtre cure
Aiez en memore uoſtre uielleche
Qui de iour en iour vous menaſche
Tant large eſt couuenable
Et le temps damer profetable
Quer le temps paſſe en la manire
Que leve court en la riviere
Ne le temps paſſe ne force
Plus que leve qui ne ſeiourne
Cele eſt donc fole qui latent
Quer pour amer uieleche atent
Emploiez donc laage amee
Quer trop briement ſera paſſee
Ne niert laage derreniere
Si bonne comme la premiere
Tant comme lengin & la biaute
Vous viuent en lour nouueate
Obeiſſies ſans contredire
A cen qui nature deſire
Le temps vendras pas ne ſunt ruſſes
Que tu qui les amans refuſſes
Gerras. uielle. froide. esbahie
Toutes les nuis ſans compaignie

Chanchon nert ja por toi chantee
Ne de nuis ta porte caſſee
Ne roſſes de diuerſes guiſſes
Ne ſeront en ton li chier miſſe
Toſt ſera ta fache fronchie
Et ta freche collour fadie
Et ta blonde cheuelleure
Enleidie par caniſture
Letres biaute renouel
Pour mengier dune ſerpentele
Si ne pouez vous pas ouvrer
Ne voſtre biaute recouvrer
Amez donc ſe vous eſte ſagez
En la primour de lour aagez
Quer cele flors ne cuiliee
Toſt chara fade & enleidie
Ne ſoyez pas greignors meſtreſſes
Que furent iadis les deiſſes
Qui lor baſuſſent pas ne gaſtent
Mez toutes par amours amerent
La deuez uous eſſample prendre
Nulli ne vous em puet reprendre
Non pas uous ioies deveer
A celz qui ſoiuent biau prier
Se vers amours vous lez herdre
En cen ne pouez vous riens perdre
Quer ſe mil de vous bien preneent
Ja pour cen napeticheroient

Par limer ſeut le fer uſer
Mez cen ne vous puet eſſcuſſer
Quer la chambre Venus la ſage
Na nule pour de domage
Sen la mer perdeue vne goute
Qui fu fole qui me deboute
Ou ſe ma chandele alumer
Viel a vne ſans fumer
Nien plus ne deuez vous tenir
Cen donc grief vous puiſſe uenir
Chacun doit ſouffrir ſans ſoi cuire
Pren d'autri qui ne li puet nuire
Or aimes donc ſeurement
Et creez mon enſcngnement
Mont en ſeres mont bien priſiez
De ſeures & coitiuees

Pucele qui ueult eſtre amee
Se doit pener deſtre amee
Pleſſante de belle manire
Sage cortouſe & biau parliere
Ouecques tout cen pour miex plere
Doiſt eſtre ſinple & debonnaire
Par cen ſera mont deſiree
Mont priſie & mont amee
En lie nait point de uillanie
Ne dorguil ne de felenie
Ne ſoit fiere ne deſpitouſſe

Menchongiere ne conuoitouſſe
Se elle eſtoit de telle nature
Ja homme ne metroit ſa cure
A lie enmer ne tenir chiere
Maiz ce trairoit touz jours arriere
Or vous portes donc en tel guiſſe
Que chacum ait conuoitiſſe
De nous deſuire & amer
Et de vous bontes reclamer
Lors porres vous amis auoir
Cen vous fai ie bien aſſauoir
Quer il neſt riens que home priſſe
Tout comme fame bien aſpriſſe

Se tu es de biaute garnie
A lie cointir eſtudie
Par cure eſt biaute acreue
Et par negligence perdue
Se les beles chites neſtoient
Coitiuees toſt ladireroient
Anſi biaute non coitiue
Ne puet pas bien eſtre garde
Por cen deuez a vous entendre
Si que il niait que reprendre
Les leides meiſmes amendent
Quant a eles coitiuer entendent
Mais nais pas trop grant cointiſes
Dor ne de pieres deſus miſſes

Quer par vos grans richeces ſonmes
Souuent cachiez entre nous hommes
Nous creon que lapparail fache
Souuent collour uenir en fache
Quer fame en eſt plus regardee
Et par cen la plus afflanbee
Ces guimples refont ioes maintez
Collourer tant ſont il eſtraintes
De tex marchiez enuolepes
Par cen deuon nous eſloigniez
Si ſerions nous toſt elleupes
Par cen deuon nous eſloignies
Se trop meiſmes beſſoignies
Quer bien ne puet eſtre aviſſee
Biaute de fame ſi paree
Sans appareil voit la pucele
Sauoir mont ſe elle leide ou belle
Iſſi ſe doit moſtrer bone oevre
Quer la ueue toſt deſcuevre
Ne ſoiez pas donc trop parees
Si en ſeres plus toſt ameez
A teus drois doit eſtre fame cointe
Qui ueut damours ſentir la pointe

SI COMME LA BEASSE LIE DONNE LESIVE A LAVER SON CHIEF.

Par uos cointir netement
Sommes nous pris parfaitement

Quer ceſt cen qui nous enlumine
Et qui nous cuer uers vous encline
Vous chief ſoient ſouvent laues
Et clers ſe faire le ſauez
Et cele greue ſi bien feite
Que checun uous viuant vou ſhouhete
Apres cen les deuez trechier
Si que il ni ait que adrechier
Et galonner ſi propement
Que nul ni vee amendement
Lors leſies uous chaperons
Afin que vous chief ueounes
Biaute empere decouvrier
Et les dure de deſcouvrier
Ne pren pas garde a ta voiſſine
Se ſon chief muche ou encortine
La guiſſe qui bien ſiet a lune
Neſt pas bone a ceſcune
Por cen voil ie que tu tauiſſes
Et eſſaies em pluſſors guiſſes
Et ſeron cele taparelle
Que ton mireour te conſeille

Se tu as la fache rondete
Il te ſiet a eſtre touſſete
Ou auoir cornes ſi petites
Que de moqueors ſoient quites
Se tes cornes grandes eſtoient

Ton uiſage trop ley feroient
Si ne ſeiroit pas conuenables
Tel abit eſt mal agreable
Se tu as trop longue fache
Ton chief ou chaperon atache
Si que ton front en apetiche
Si en ſeras mont plus fetiche
Adonques cen dois tu ſauoir
Pues tu bien grans cornes auoir
Si que ta fache en arondiſſe
Et par la rondeſſe enbelliſſe
Fache ronde eſt plus deſiree
Et plus priſie & plus amee
Plus pleſſante & plus gracioſſe
Que toutes autres dire loſſe
Donc dois checune meitre cure
De reſſembler a tel figure
Quer plus en ſera conuoitie
Plus amouroufement tratie

Tes ſorcilles dois alignier
Et le peil mal aſſis uignir
Et feire uiſſer a ta beaſſe
Quil ni ait peil qui lautre paſſe
Ceſchum matin viel que ueſtics
Tes iex ta bouche & tes oiez
Et ton uis em bele maniere
De cen dois eſt bien manire

Tes (dens) ſoiens ſi eſcures
Et ſi ſourbees & frotees
Que ni areſte nulle choſſe
De quoy tu ſoies uergondeuſſe
Maintes fames ay auiſſees
Qui avoient les dens foucrees
Mes iames mon cur nameroit
Fame qui tel dens porteroit
Je penſe que dens ſi carchiez
Ne puent eſtre au cur beiſſiez
Et nul ne ſe puet eeſſier
Oueques fame ſamie beſſier
Donc tienge fame a mehagnie
Quant elle eſt ſi mal enſengnie
Quel elle leiſſe tel pourreture
Entour ſes dens & tel ordure
Tel fame ſe doit acoſter
Dun barbier qui le ſache oſter
Tel eſcarberges & tel choſſes
Par quoy amours li ſunt fors cloſſes

Se tu as belle poitrine
Et biau col ne lencourtine
Mez ſoit ta robe eſcolletee
Si que cheſcun y muſſe & bee
Lors te pren bien garde & tauiſe
Que ta cote ne ta chemiſſe
Ne le cole de ta pelice

Ne te face tenir pour niche
De biaux dras te ueſt & te pare
Si que niait que refaire
Et taviſſe bien quant la uient
Laquele coulour bien tauient
Mes ſi chiers dras nachate mie
Que tu demurgez mal garnie
De grant folie ſemtremet
Qui en mie ſed biens ſe met
Aſſure uermeil ou bunete
Vert aune blanc ou uiolete
Meille ou coullour dautre guiſſe
Pouras trouer aſſes bien priſſe
Miex uaut ſouuent robe muer
Que mont lonc temps en une uſer
Quant robe eſt longuement portee
Len la tient por uielle & uſee
Garde que nait en tes mains roingne
Et tes ongues ſouuent rongne
De cen dois eſtre curiouſſe
Apres ton uis ſus toute choſe
Ceſt la guiſſe dentre nous hommes
Avon partout la ou nous ſummes
De prendre fame par la main
Por tant que nous ſeon a main
Donc pouries auoir uergoigne
Se il auoit en tes mains rogne
Nerte ou autre uillanie

Par quoi tu fuſſies enhaie
Pour tenir lez blances & ſaingnes
Te ſaut auoir ganz ou mitaignes
Ce ne couſte mie grandement
Et ſi en ſunt plus neitement
Se tu ueus eſtre plus fetiche
Fay trois reſcours en ta peliche
Ou quatre pour fere la ioe
Et pour eſt loing de la boe
Ne leiſſe ne pour pel ne pour fil
Que ſercot naies a pourfil
Portant que en eſtat ſees
Que avoir la puiſſes & dees
Chauche toi ſi eſtroitement
Que qui te verra ſe dement
Comme tes pies ſoit ſi petis
Si neteles & ſi fetis
Lors ne ſoit ta robe ſi baſſe
Que la biaute de ton pie paſſe
Biau pie fet bien a la fie
Fame damours eſtre priee
Iſſi parees deues eſtre
En cen qui nous puet apareſtre
Quant bien nous pleſt le deſcouvert
Meillor ſouſpechon le couuert
Queque des courtes robe die
Sachez que ma uollente neſt mie
Que ie deſpieſe la maniere

Des cotes longues par deriere
Ceſt la meillour ſe me ſemble guiſſe
Qui ſoit de nouuel auant miſſe
Quer ſe il iſſi longues ne fuſſent
Mout de choſes lour aperruſſent
Quant fame ſe baiſſe ou el ſe plee
Faire ne puet que nem ne voie
Les gros des iambes qui lauiſe
Et le deuant de ſa chemiſſe
Si verroit len par auenture
A chief de fois aucune ordure
Mes pas ne ſouffres courte cote
Quer aucum ytex choſſes note
Por cen tien iem a biem aprinſe
Fame qui ſe porte en tel guiſſe
Iſſi le font les gentis fames
Qui des fins amourous ſunt dames

Vous defautes & vous damages
Pouez couurir ſe vos eſtez ſages
En maintes guiſſes pour miex plere
Iſſi ne poon nous pas faire
Se canus ſummes ou pelles
Mous nem poon eſtre celes
Pour cote de lin ne de ſee
Que chacum tantoſt ne le uee
Mes fame ociſt ſa chainture
Par herbes ou par autre cure

Et aquart colonc par matiere
Meillor aſſès que la premire
Se des cheuex nas a plente
Tantoſt ara un chief ente
De chanure ou dautre foureure
Ou deſtrange cheueleure
Maintes fames de cen ſatendent
As meſchiers qui mont chier lor vendent
Lors ne puet aperceuoir
Ne la menchonge ne le uoir
Les autres ſunt eſpes couchiez
Et en lour chaperon muchiez
Si que nem ne ſoit par leur coupes
Sel ont chief de canvre ou deſtoupes

SI COMME LA DAME SE FARDE

Fame par art ſi ſapareille
Que la coulour blanche ou uermeille
Et le cuir du uis plain & tendre
Tant le fait elle cuer & tendre
Mes ſagement ſe prenge garde
Toute fame que ſi ſe farde
Que par ſon ami ne ſoit mie
De tiex boiſtez eſtre ſeſſie
James amer ne la deuoit
Quant tex choſes aperceuoit

Mes de choſe qui nest ueue
Ne puet eſtre uerite ſeue
Deuant ſon ſeriant en la guiſſe
Ne doit tel matiere eſtre priſſe
Ne de forbie dent ne curee
Que ne deſcouuerte la buee
Laide choſſe eſt a regarder
Que de ueer fame farder
Mez laide choſe eſt en faiſant
Qui depuis eſt bele & plaiſant
Mont laide choſſe eſt an veer
Peaux & meguers conreer
Si en fet lem gans & pelices
Qui ſunt mont belles & mont riches
Meſtier neſt mie que nen ſache
Quant que fame met en ſa ſache
Por cen doiſt elle eſtre enfremee
Tant que elle ſe ſoit bien paree
Telx choſſez ſont laides & ſegreez
Soient toutes fois renees
Quer ſe les hommes les ſavoient
Ja miex ne vous em priſſeroient

Deuant ton ami ne deſplee
Tele cheuelleure le te devee
Se tu nas tel cheuelleure
Que de ſon grez ſoiez ſeure
Quant ta dame ſera lauee

Ni fay pas longue demouree
Quer tel y poroit ſoruenir
Dont honte te pouroit uenir
Fame qui poi de cheueleure porte
Doit metre garde a ſa porte
Tant que elle ſoit aounee
Diront que elle eſt hors alee
De cen doiſt eſtre bien menbree
Quer trop laide choſe eſt beſte eſcornee
Champ ſans herbe & bois ſans uerdure
Et teſte ſans cheuelleure

Fame que baute enlumine
Na que faire de ma doutrine
Quer ſa biaute grace li donne
Que chacum a lie ſabandonne
Tous iour ſunt le belles amees
Mez trop cler me ſemblent plantee
Quer amie qui belle neſt
Cent itant de leides en eſt
Ci ni a il belle ne laide
A qui ma doutrine bien ne hete
Quer a paigne en troue en une
En quois il nait de faute aucune
Se tu es trop petite creue
En eſtant pas ne ſoiez ueue
Seer te dois ſe tu es ſage
Miez en chelleras ton damage

Se tu te giez nue ou ueſtue
Neiſte que te ne ſoit ſeue
Ta petiteche & ta meſſure
Faire doiz longue couuerture
Se tu es greille a deſmeſure
Prendre dois tant de ueſteure
Que elle ſesforce de parfaire
Cen que nature ne uelt faire
Se tu es trop palle ou trop noire
Quer conſeil ſe tu me voeus creire
Par quoi tel coulour engrotee
Puiſſe eſtre changie & muee
Pie lonc & de lede figure
Ne ſoit nul temps ſans chaucheure
Ne cuiſſe ſeque deſcouuerte
Quer uenir en pouroit grant perte
Grans eſpaulles & mal oſtrues
Soient ſi lingement ueſtuez
Et ſi a poit que nul ni voie
Choſe qui deſpleiſſe li doie
Grandez mamellez ſoient bendeez
Ou en tel chemiſſe ſerreez
Ou lez formes ſoient eſcrites
Dedens mamelletes petites
Se tes dois ſunt mal agreables
Ou tes ongles nient conuenables
Ton paler ne ſeigne o le mains
Quer amees en ſeriez mains

Bouche ou male odeur a aucune
Ne doit nul temps paler ieune
Ne des hommes trop ne ſaprouche
Que naperchoiue tel reproche

Se tu as defautes de dens
Ou ſe il ſunt noires dedens
Ou grandes ou ſans ordre neez
Gar toi de faire grand riſſeez
Tel fame doit prendre (garde) a rire
Se ſagement ſe uelt deduire
Ne mie rire a bouche ouuerte
Trop en aroit male deſerte
Pucele qui biau ris uelt rendre
Doit petit ſez leiures eſtendre
Et doit avoir une foſſete
Chacune part de ſa bouchete
Mez dens ne dois pas deſcouurir
En riant mez les doiz couurir
Et pour les amans miex atraire
Doux ris court & pleſſant dois faire
A haute vois ne longuement
Ne dois rire mes ſimplement
O un petit de mellodie
Adonc ſi ne meſprendra mie
Pucelle qui rit ſagement
Et embeliſt tres durement
Checune meſtie donc ſeſtude

Que nen la tienge pour rude
Fame qui rit horriblement
Doit faire aucun marriſſement
A la fin que nen ne la voie
Rire quant lez autres ont ioie
Pleurers en eſt qui plorer ſeulent
En quelles manires que elz ſeullent
Et quant il lor pleſt ſi ſen tienent
Tant ſagement lait en aprennent
Pleureours ſe ſeullent adonner
E abaubier & amignonner
Si em ſemblent plus dediſſates
Plus auables & plus pleiſſantes
Les autres aprengnent luſſage
Dauoir doux & plaiſſans langages
Et de paler bas & a tret
Quer tel paler mont nous atret

Prenes la guiſſe & leſſamplaire
Daler conme famer doit fere
Legierement a petit pas
Ouide en cen ne meſdit pas
Quant uos corps proprement mouues
Touz nous courages eſmouues
Par aler font mainte fiee
Fame eſtre enhaie & amee
Pluſſors en alant ſi ſe prennent
Que lour coſtes un petit mennent

Por cuidre lair frais & le uent
Mez mainte en eſt qui chier le uent
Les autres orgueilouſement
Von ſitoſt & ſi redement
Que il apert a lour aleez
Que elz ſoient toutes forſenees
Les autres en vont leidement
A grant pas & peſſantement
Auſi con fame mariee
Qui ſe doute deſtre blaſmee
Iſſi ont il diueſſes guiſſes
Mez celez qui ſunt bien aprinſſes
Si veut le pie ſi aſſeer
Que elles iviez de ellez ueer
Chanter eſt noble choſe & belle
Eſpiciaument a pucelle
Por cen voil ien que tant ſachez
Que proprement chanter chaches
Le ſeri chant de la cheraine
Trait aſſoi lee neif & amaine
Auſſi pouez vous enchanter
Les amourous par bien canter
Cheſcuns de ſus oir les camps
Des oiſſaux de bous & de champs
Mez gregnour deliet doiuent rendre
Vous chans que nous ne pouum entendre
Chantes a vois melloudiouſſe
Sinple pleiſſante & graciouſſe

Le biau chant de pluſhours pucelles
Les fet bien amer par as belles

Meitre dois ton entencion
A ſonner le pſalterion
Ou timbre ou quinterne ou citholle
Ceſt cen qui du tout nous affolle
Semblablement te dois aduire
As romans fetiſſchement luire
Quer les honnours & le temps. a.
Fame ou tant debiatemens. a.
Grandement te puis avanchier
Bien caroller & bien danchier
Baller paſſer au rigolet
A petit pas ſimple & molet
Les giex des eſches & dez tables
Te ſont propres & couuenables
Nous tenon fame a bien aprinſe
Qui bien en ſoit lart & la guiſſe
En feſſant tout gieu proprement
Dois penſſer couuenablement
Tiex giex ſutis ſeullent mout plere
Qui cortoiſſement lez ſoit faire
Des autres giex eſt largement
Ou puez iouer ſemblablement
En mil formes te dois deduire
Se tu uelz que nen te deſire
Trop laide choſe eſt a pucelle

Quant iouer ne ſoit tant ſoit belle
Par iouer ſellon nous ſouuent
Entrer en lenmourous couent
Le fort neſt pas abien iouer
Mez avous mez bien aouner
Si que nul en iouant ne die
Nemez honour & coutoiſſie
Quant uoſtre douz couetement
Et vous biautez apertement
Regardon queque nul mi die
Ceſt du giex de gregnour partie
Pluſſors en ay ueu tenchier
Con ſe tout vouſiſt trenchier
Par lardour de lour couoitiſſe
Quant le gyeu nalait a lour guiſſe
Les autres veu iurer
Et a en eſſient pariurer
Et dire blaſme ſanz deſerpte
Afin de recouuer lour perte
Jupiter le ſouerain ſire
Vous gart de tel leſdengerie
Et de telx parrolle retraire
Qui deens as autres deſpleire
Cen napartient pas a gentillex
Mez as uillans & lour filles
Qui bien honnor & coutoiſſie
Ne ſeront ounques en lour vie

Par le temps chaut eſtez ſagez
Vous deues tenir es vmbragez
Pour la grant ardor eſſchiuer
Qui le hale fait aviuer
cAprendre deuez les uſagez
De ces petis pellerignagez
Pluſſors yont eſte adieutes
Qui depuis ont grans ſiutes
La vous deueez uous eſmouuoir
Quer acheſſon pouez trouuer
Daler y ſouuent & menu
cA mainte en eſt bien avenu
cAs ygliſſes encortinees
cAs carolles as aſſemblees
Vos deueez vous bien moſtrer parees
Se uous deſireres eſtre amees
Pour nient a fame belle choſſe
Ne biau cors ſe moſtrer ne loſſe
Quer biaute de fame eſt perdue
Qui toutes fois ſe met en mue
Por cen que hors ſe traie
Souuent quc checum laiiee
Soy moſtrer eſt mont perffetable
cA fame bele & profettable
Pluſſors oueilles ſeut aſſaudre
La louve pour paour de faudre
Si ſe tient elle pour contente
Quant vne em puet traire a ſa tente

Autreſſi pour .i. ami fere
Vous deues entre pluſſours traire
Lors ne faudres pas ſeron mentente
Quacun ſamour ne vous preſente
Pour auoir pris & honur chier
Te dois en touz liex efforchier
De paler honnourablement
A toutes gens & douchement
Tel ſe de nient parler tora
Qui touſt ſez amours te dora
Sans cen que tu te prenge garde
Il neſt riens que douz parler narde
Pour icen i dois meitre cure
Maint biau coupt gieſt en auenture
Nen treuve maintefois ſanz querre
Cen que le courage deſerre
Mez bien garde a lentabler
Que cil ne te uielle fabler
Qui fait acreire par ſemblant
Que tout tout cur li vas emblant
Aucuns en eſt ſi emſeingnies
Si coutiues & ſi pegnies
Qui ſemblent as fames qui lez ueent
Que tout le monde en lour main ent
O telz gens ne uous atreties
Quer cen ſunt ribaus affaitiez
Qui pas ni donroient paillete
Fors que lour volente ſoit faite

En telx amans na fons ne riue
Cele eſt ſage qui lez eſſchiue
Quer autre tant comment il vous dient
Dient il as autres & eſcrient
Quant telx gens font pluſſours amies
Vous uous deues tenir garnies
Dautres amis de ualue
Lors ſi ſera bonte rendue
Aucuns en eſt dautre manire
Qui faignent par vois menchongiere
Amer mes uous deues ſauoir
Cen neſt fors pour du uoſtre avoir
Ne ſoiez pour cen decheues
Se belles robes ont ueſtues
Ou ſe il ont iouaux ou chaintures
De diuerſes deſguiſſeures
Aucune fois telx iouaux oſtent
As fames de qui elz ſacoſtent
Et auſſi vont il entour vous
Pour vous iouax plus que pour vous
Cent mille en ont eſte moquies
Que telx ribaus ont eſſilliez
Et pour doit eſtre aucune ſage
Soy mirer en autri damage
Eſſample dautri vous enſeingne
Que chacune ſi ſe tienge
Que la porte ſi ſoit ouuerte
A telz gens donc puet uenir perte

Se vous premetent premetes
Mez riens du uoſtre ni metez
Quant prenmeſſe ares priſes
Donner lour ioies prenmiſſès
Iſſi vous deues uous garder
Vers telx qui vous vellent larder
Et vers les fins amans ueritables
Eſtre douches & amiables

Saucun temvoie leitres cloſſes
Chanchons mandemens ou telx choſes
Prendre les doiz a bonne chiere
Et faire prendre a ta chamberire
Et apres ſutillement lez regarde
Et de ſun paller te pren garde
Sauoir mont ce ceſt par faintiſſe
Ou de fin cuer que tant priſſe
Reſcrire dois non pas en loure
Mez apres .i. poi de demoure
Quer demeure eſſueille & eſlieue
Lez amans mez que elle ſoit brieue
Par trop longuement prolongnier
Se ſelent amours prolongnier
Quer il ſemble a celui qui prie
Que cen neſt ne mez moquerie
Pour cen dois aſſes toſt reſcrire
Se tes amours ne veus deſdire
Et ſi te dois bien rauiſer

A ta beiſſoigne deuiſer
Mez de legier ne dois prenmetre
Cen que il requert par ſa leitre
Ne du tout ne dois eſcondire
Les ioies que ſon cuer deſire
Fai li ioie & paour emſemble
Si que fremiſſe ſon cuer & tremble
Si que ne ſache par ton dit
Se ceſt prenmeiſſe ou eſcondit
Lors art lamant parfeitement
Quant tu neſcris occurement
Mez ſe trop leſtrange feſſeez
Grant damage auoir y poreez
Biau dis & de bel manire
Eſt choſe qui a fame afire
Reſcri comme cortoiſſe & ſage
Mont ſeut pleire commun langage
Et conment que taie dit
Que tu dois lamorous dedit
Targier ce neſt mie mentente
Que touz dis angez cele ſente
Se trop longuement atendeez
Tantoſt deleſſie ſereez
Quer len ſent par deſperanche
Leiſſier amour qui ne ſauanche
De legier ne dois pas contrere
Lez ioez ton ami parfere
Quer choſe de legier eue

En ſeut plus uille eſtre tenue
Entre deuz le me dois taſter
Ne trop targier ne trop haſter
Mez entrer petit a petit
Pour auoir gregnour apetit
Ce tu fais en ceſte maniere
Touz iours ſeras tenue chiere
Ne ia niert ſamour pou cen mendre
Ce la fez un poi atendre
Se la demoure eſt atrempee
Mil tanz en ſeras miex amee
Quer chacune aime miex eſt priſe
Choſe qui eſt a painne aquiſſe
Iſſi porras tu eſtre amee
Et de touz amans honnouree
Ne cil qui a toi parlera
Jamez deſlie nen ſera
Priueement par ta chamberire
Que tu tienges ſegree & chiere
Doiz mander tes mandemens
Se tu crois mez enſengnemens
Par enfans pas ne lez envoie
Se ton conſeil ne lui deſploie
Quer encuſſee ſereez
Se tout a lour gre ne feſſeez
Ou toſt ſeroit treit de lour bouchez
Ton ſecre qui ſi pres te touche
Pour prametre ou bel apeller

Quer enfant ne ſoit riens celer
Se ſus lour meres riens ſavoient
Auſſi toſt le deſcouureroient
Lors ſeroit dire lez entreites
Qui par eulz ont eſte feitez
Donc doit checune avoir regart
Que du petit ouil bien ſe gart
Et que deuant lui riens ne fachez
Se ne veuz que chacum le ſachez
Par vne main tant ſoulement
Dois envoier celeement
Tes mandemens & ton deſir
Se tu veuz fare mon pleſſir
Maintes hontes & main damagez
Viennent davoir pluſſours meſſagez
Quer conſſeil de pluſſaurs ſeu
Eſt tantoſt partout eſſmeu
Effache toutes lez tabletes
Ains que riens de ta main y metez
Pas ne doiuent .ii. main emprendre
Pour eſtre le ſoupechon mendre
Pour ſon courage miex celer
Dois ton ami fame apeler
Et toi hommes par lez enſeignez
Que tu meiſmes lez enſeignez
Lors ne poura nul ſavoir
Quel penſee tu pues auoir
Fors ton ami tant ſoulement

Qui conoiſtra ton mandement

Refraim tes courous & tes ires
Se fine amour ſeruir deſires
Quer douche dois eſtre & peſſible
Fame qui veut eſtre peſſible
Ire fait enfler le uiſage
Et les vaignes tendre a outrage
Et ſi fait lez iex treſſallier
Con le feu en deuſt ſallier
Pour ce ſe vous vous mires
Quant ſi forment vous aires
A paine arres la conoiſſance
De voſtre primire ſemblance
Et iſſi fut iadis ſeruiſe
Pallat qui ne ſe quenut mie
En leaue ſi con nous apreimez
Mez ont paour de lie meiſmez
Or ne vous amordez donc mie
A maintenant tel ſellennie
Piez en ſeriez renoumees
Et plus laides & plus amees

Fuire dois orguil & fierte
Se tenir te veulz en chierte
Quer cheſcun eſchiue & deſpriſe
Famez de telx uicez eſpriſſe
Humble dois eſtre & debonnere

Se tu velz damours a chief traire
Fiere fame ne deſert mie
Que nen la tienge pour amie

Mucre ne ſoiez ne penſſiue
Ne triſte mez bien ententiue
A maintenir ioie & lieche
Bonne neſt pas trop grant lieche
Nous tenon fames trop teſſantes
Et haignoſſe & penſſantes
Si nous traion de lez arire
Quant lez veon de tel manire
Por ce vuil ie que tu te gardes
Et que lez regardans regardes
Et as rians vil que tu ries
Et que de tels iangles lour diez
Et iſſi porras tu eſtre amee
Et conuoitie & deſiree
Quer fames liez & ioioes
A on agreent de totes choſes

Or ueis bien la contenanche
Qui lez fames damer auanche
Or conuient il que tu aprenges
Conment vers les amans te contiengez
Viſſer dois comme bien aprinſe
Leſtat de chacum & la guiſſe
Et ouec lui te dois deduire

Si comme ſun eſtat deſire
Le riche doit grant dons douner
Lauocat ſoi abandouner
A defendre & a ſouſtenir
Celz donc profiet te puet uenir
De cels qui biaux dis ſoiuent rendre
Ne deuez nul autre don prendre
Les los qui ſouuent rendre
Por tous dons foffire doiuent
Talent davoir ne conuoitiſſe
Ne meut pas ſame bien apriſe
Damer mez ſon gentil courage
Et le deduit de ſon aage.
Quant ſame ſe force a prendre
Nous diſon que elle ſe veut vendre
Et ne penſe aqui ſabandoune
Fors a celui qui plus li doune
De tel meſpriſſon nous gart Diex
Si que de tel regat uous gart diex
Ne truiſſe cauſſe ne meſpriſſon
Qui torner doie a acheſſun

As clers ſutis douz & auablez
Soiez douces & amiables
Damer ſoiuent la guiſſe & lart
Tant fachent il le papelart
Biau ſoiuent amours deporter
Et lor amiez conſforter

Ja niert damours bien aſſinee
Fame ſe de clerc neſt amee

De premier front pour miex empeindre
De ton deſir celer & faindre
Que pas ne ſeez auiſſable
Mont en ſeras plus auiſſable
Autreſſi pour ta couuoitiſſe
Se retrait lamant & ſauiſſe
Que qui de tout ſa cointerroit
Elz en loure plume ſeroit
Por ce te voil ie coumander
Que te garde de demander
Mez qui te doura bien puez prendre
De cen ne te puet nul reprendre

Se aucun ienne homme eſt acointe
Qui por toi ſoit iolis & cointe
De li tenir chier ſi tapointe
Que de nul autre ne ſacointe
Se dautre ami fere te gardez
Tu ni pues meitre meillors gardes
Royaumes ne amours iolie
Nont cure de parchonnerie

Au premier quant ton ami
Seras ſe tu velz crere ami
Combien que il te beiſſe & colle

Otrie riens plus de parolle
Quant ſon deſir uoudra parffere
Faing par bouche voloir contreire
Tamour trop de legier dounee
Ne puet auoir longue duree
Combien que tiex giex mont te pleiſſent
Fai ſemblant que il te deploiſſe
Et teſtent .i. poi & tezforce
Veicre te doiz leiſſier afforce

Se ton ami par grant deſir
Vient deuant tes portes geſſir
Pour enpeitrier par auenture
Les ioies de la nuit occures
Molement le dois eſcondire
Quil nara pais cen que deſire
Et tout bas le dois menachier
En fengnant que le uelz cachier
Iſſi dois .i. poi deleer
Pour ſon corage miex veer
Et ſi tendra il plus chiere
Quant il ara ta ioie entiere

Ton ami ſi parfeitement
Dois amer au commenchement
Que il nait ſouſpeſchon ne doute
Que tamour ne ſoit toute
Apres quant lamour eſt parfeite

Si dois feire .i. poi de retrete
Si que il chie an gellouſie
Que dautre ne ſoiez amie
Lors ſera plus engres de fere
Treſtout cen qui te deura plere
Quer adonc ſunt amours doublees
Quant nen les craint eſtre eſgeneueez
Biau cheual met ſa force toute
A poindre quant il eſt en route
Trop ſe tendret fieble & laſſez
Se dez autres eſtoit paſſeez
Des amans eſt toute la guiſſe
Quer ci touſt con lamant ſauiſſe
Quer aucuns le vont decheuant
Amour le prent plus que deuant
Checun ſeſchauffe outre meſure
Quant nen li fet tort & iniure
Deſoz amours tout ſouloit eſtre
Par deuant tout ſeignour & meiſtre
Por cen dois tu ton ami fere
Un poi gelouz por miex atreire
Que tez amours toſt villerent
Se par cen gardeez neſtoient

Auxi pour miex eſtraindre
Dois tu ſouuent grans doutes craindre
Es grans peris ou tu te mez
Pour ſeruir du douz entremez

Suſpoſſer pouras vne eſpie
Qui de iour en iour vous eſpie
Qui ton mari ou tes amis
Qui tout lor penſſer ont la mis
Lours ſoiez tu toute certaine
Qua toi amer toute ſapaine
Quant il crera telz auentures
Que pour li lez ſouffres ſi dures
Tant aiez tu volente franche
Faing tous diz paour & eſtrange
Quer fame trop abandonnee
Eſt poi priſie & poi amee
Rechoif ton ami par feneſtres
Tant ait il bons vs en tes eſtres
Et par vout & par raiſſom mainte
Fraing touz dis que tu es enchainte
Mez de paour ne leſſe mie
A faire bonne compaignie
Si penſera en ſon courage
Que nuly nait tel auantage
Lors fache atrare ta chamberire
Que pris valeis ſans nul remiere
Si feras ton ami muchier
Ouen cornet ou en huchier
Tant plus de paours li feras
De tamour plus laflamberas
Quer cheſcun ſesforche et deſree
Contre cen que nen li deuee

Se ton mari de pres te garde
Ou por ſoi i mete autre garde
Pour auiſer & pour deueer
Que nul ne te puiſſe preer
Maugrey que il en puiſſe auoir
Pouras cen te faire a ſauoir
A quatre amis a grant plente
Et mander lour ta volente
Se parchemin ne pues eſcrire
Ton deſir pouras meitre en chire
Puis porras envoier par ta chanberire
Qui bien traitera la matiere
Bien ſera porter la tablete
Ou tes amours ſeront retraitez
Si que nuli napercheura
Quant ton ami naperceura
Se tu as tant de contraire
Que leiſir naiez de cen faire
Ou tu doutez a auenture
Que nen ne trouaſt leſcriture
A ta chaberire pouras dire
Cen que ton courage deſire
Lors en ſon cuer le portera
Si que ia ſeu ne ſera
Ou tu porras de nois de galles
Eſcrire letres toutes paſles
Que ia nierent apercheuez
Sans compareyſon ne leuez

Auſſi de lait frais lettres faites
Ou de boucel del uin pourtreites
Ne puent pas eſtre auiſſeez
Se de charbon ne ſon boudreez
Se tu fais en tel maniere
Ja garde ni metra remiere
Que tout a ton pleſſir ne facez
Damours ſe ton cuer y enlachez
Nulli ne pouroit garde faire
De fame qui ſe velt ſouſtreire
Et qui plus la voudroit garder
Plus la feroit frue & arder
Fames trouuent trop dacheſſons
En gibier en toutes ſeſſons
Quer eſtuues & ſains & ſaintes
Que iurent de lour beſſongnes maintes
Bien ſoiuent eſpleitir lez ſagez
De ces petis peleringnages
Souuent ſunt leur ioies doublees
Chiez lour tauernieres ſegreez
Auſſi faint bien fame pa boulle
Eſtre enfermee pour geſſir ſoule
Lour puet bien toute la nuitie
De ſon ami eſtre atouchiee
De jour fait oſter la lumiere
De paour qui ne luy enpiere
Si puet ſon ami recheuoir
En ſon liet ſans apercheuoir

Fauſſez cleis refont bien lentree
Maintes fois eſtre abandonneez
Et ſi na cil qui les cleis porte
Doute que nul entre en ſa porte
Mez dez uois pluſſors y ait
A la fin que peril ni ait
Quer la ſouris eſt tantoſt prinſe
Qui na que vne voie aprinſe

Suetter ce dois de tes epaignes
Quer ton ami ne lour enſſengnes
Que ſe de nient a lui te ſeroient
Et toi deleiſſir te feroient
Tu ne dois pas ton ſegre dire
A cele qui ne puet deſtruire
Mez uiſſer le poins & lauee
Par toi ton ami te ſouſtree
Ceſt grant ſenz & grant auantage
De ſauoir celer tou ſon courage
Quer qui nichement ſe deſcueure
Quant il ueut pas ne ſe recouure

Auſſin pour eſtre miex amee
Dois tu tant faire a la fiee
Que ton ami cree & ſuſpoſſes
Que tu lames ſus totes choſſez
Tel choſe puet mont agregier
Et ſi eſt fete de legier

Quer ceſcun toſt croit & afferme
La choſe que ſamie afferme
Regarder la dois douchement
En ſoupirant parfondement
Et demander a voiz petite
Pourquoi ſi atart te uiſitte
Apres cen dois plorer & faindre
Que ielouſie te fait plaindre
Et que mout eſt mal aſſinee
Quant tant laimes & nez amee
Trop te pouras cen endurer
Si te uoudra aſſeurer
Quer pitie le moura a crere
Que fine amour le te fait fere
Tant plus cointe & plus bel ſeras
Plus legierement ten creira
Telz gens creent quant len ſe mirent
Que toutes fames le deſirent
Iſſi par fainte ielouſie
Seras miex que deuant ſamie
Et voudra plus ſouuent iouſter
Pour tout le ſoupechon oſter
Et ſe aucum itel retreit
Que ton ami allourt ſe treit
Crere ne dois ne ſouſpoſſer
Qui uuille tel folie oſſer
Ceſt grant peril & grant folie
De crere toſt que nul die

Procris la belle ſen decheut
Qui a la fim mort en recheut
Son ami eſpier uouloit
Pour cen que reperier ſoulloit
En lieu deletables aſſes
Quant de cachier eſtoit laſſez
Miſſe ſe eſtoit ſous vne branche
Pour auiſſer la contenanche
Con Zephalus ſe contrendroit
Quant a la fontainne vendroit
Zephalus uint a la fontaine
Pour la refrechier ſen aleine
Et le uent frais y repeiroit
Autre choſe ni deſiroit
Lors ſe leua Procris la bele
Qui eſtoit lez la fontenele
Et fut mout ioieſe & mout lie
De cen que elle eſt iſſi moquie
Quant il uit lez fuillez mouuoir
Qui ne penſſoit ame trouer
Cuida que fuſt beſte ſauuage
Qui li vouſiſt ſaudre au uiſage
Lors enteſſa de grant alee
Une ſeete barbelee
Si a iſſi ſami iſſi muchie
Parmie le cuer outre perchie
Iſſi ſeni Pocris ſa uie
Par cauſe de ſa ielouſſie

Elz vous douna bon eſamp!eire
Que pas ne deuez iſſi fere
Il fet mal crere & eſprouer
Cen que ne ne vout pas trouuer
Quer mont de grans peris en viennent
A celz qui tel maniere maintiennent

Se cil a qui tu es amie
De ſouper o lie te conuie
A uenir dois .t. poi targier
Por ſa penſſee miex chargier
Entretant comme il atendra
Tamour plus & plus eſprendra
Il ne crera lome neez
Qui lez lui te nuee ſeer
Apres quant tu ſeras uenue
Et chiez ton ami recheue
De touz ſeras tenue a bele
Qui te verront a la chandele
Quant ſeras a la table aſſiſe
Aiez de mengier bele guiſſe
Si petis morceax met en bouche
Que tes leures nul nen atouche
Tes leiures ne ſoient pas ointes
Ne tez doiz moullier iuquez eſ iointez
Que ſe iſſi te conteez
Viuement blame en ſereent
Ains que verre ou hennap manieez

Vuil ien que tez leiures eſſiez
A la fim que dedens ne mentez
Ne pereſſis ne mailletez
En ſauſſe doiz petit moullier
Por toi garder de tooler
Et ſe du tout ten pues tenir
Grant honnor ten porra uenir
Dail eſpiciaument te garde
Prem auant ſeil ou mouſtarde
Trop eſt laide choſe & uillaine
Que de corrumpre ſen alaine
Mengier & boire dois petit
Non pas crere tout apetit
Et toi contenir bel a table
Mout en ſeras plus deletable
Trop bonne nuiſt as amourous
A fare les giex ſauourous
Et ſi fet mainte fois retraire
Tel choſe qui veniſt miex tere
Trop laide choſe eſt huee
Quant fame ſe gieſt enyuree
Tel fame eſt digne ſans prolongne
Que chacum ouec lie eſeioigne
Or te pren donc garde & tauiſſe
Que par ceſt point ne ſeez prinſe
Jament fame tenue chiere
Qui de trop boire eſt coſtumiere

A table ne dois ſonmelir
Mez te dois leuer & ueillier
Ne puet dire ne fere telz choſez
En dormant qui ſont uergondouſſez
Maintes famez ſunt qui ſezcrient
Et en dormant content & dient
Tout cen que le iour ont ueu
Maintez fois lai apercheu
Dautres en reſſeut nen trouuer
Qui ſont un poi lor rains mouuer
Tout auſſi con ellez feroient
Se ouec lor amis geſſoient
Pos cen ne dois tu prendre ſumme
En lieu ou il ait plus dun home
Que tel choſe ne tainſt
De quoi vergoine te vient

De la contenanche ſegree
Me faut dire a qui quagree
Quer ſe aucun poi nen touchoie
Pour diminut tenu ſeroie
Chacune prenge quant la uient
La guiſſe qui miex li auient
Quer la contenanche commune
Neſt pas auenante a achacune
Cheueleure bele & gente
Doit aucune fois a mentente
Eſtre eſpandue par le liet

Si en doublera le deliet
Ou eſt cil qui le doubleroit
Samour quant il auiſſeroit
Si biau chief flechier & eſtendre
Sus la char coloree & tendre
Briement doit fame tout cen faire
Qui a ſon ami doit plere
Et en tel point doit contenir
Donc gregnor deliet puet uenir
Joindre ſe doit en mainte guiſſe
Se elle eſt de bien amer eſpriſſe
Quer le deliet ſe renouuelle
A ceſchune guiſſe nouuelle
Mez bien vuil ien que tant ſachiez
Que fame qui a ſur lie techez
Ou fronche ou nouele currie
Se doit touz dis tenir muchie
Se lamant la veut deſcouurir
En loure ſe doit recouurir
A la fin que ſur lie ne uoie
Choſe qui deſplere li doie

Quan la beſoigne iert commenchie
Joing couuert bien enſengnie
Si que ſemſemble ſoit finee
Voſtre vollente foi deſiree
En ices giex ne te doiz tere
Mez douces paroles dois retrere

Et de blancez enluminee
De douz baiſſiers entrelardeez
Quant la matiere doucherouſe
Sentiras ne ſoies don hontouſſe
De lamant eſtraindre & beſſir
Et de ton cors bien aeſſir
Nul ne doit cen ſeut len retraire
Auoir honte de ſon pro feire
Donc ne ſeroiez tu pas ſage
Se honte te feſſoit damage

Et ſe ta vollente ne vient
Quant la ton ami entreuient
Si dois tu par vois menchongiere
Faindre tes ioiez eſtre entieres
Mez a la fim que nen ſauiſe
Que tu le face par faintiſſe
Par ces iex & par toi mouuoir
Porras ton entente eſprouer
Autreſſi langue abandonnee
Note bien la choſe ſegree
Et pluſhors autres atouchemens
Einſi nen quiert atouchemens

L..... que part que tu ſoiez
Quer iſſi doubleras tes ioiez
Pas ne doit eſtre recheue
En ta chambre trop grant tenue

Et
Si
Dede
De lau
De cez .
Dont les
Lors
Mon non ſans iure
Deuz dez .v. miſſez
Font mon ſornon el
Avec .iiii. des demoureez
Dez quelez .ii. ſeront doub

rde
x mainne
ainne
ſeras aerſe
fois enverſe
couuoitement
ont clerement
tempr & lanee
amours fu trouvee

expliceat ludere ſcriptor eat

IMPRIMÉ

PAR LOUIS PERRIN, A LYON

POUR LA

LIBRAIRIE TROSS, A PARIS

1865

Tiré à

200 Exemplaires fur papier Whatman ;
4 Id. fur peau vélin ;
2 Id. fur papier de Chine ;
16 Id. fur papier vélin (Whatman).

INLLY
SPRR
LP

apours qui les faus
aucrs eſcueille
Et faut penſſer aſſiz
merueille
Et auuit ſiz cepus
doiueut prendre
an faut auuſer t
empendre
A tretier de cele maniere
S i no diuai enquelmaniere
n.i. temps iolus plain de ioie
douceſſiz regarde auoie
a tres chiere dame t amie
a plus bele qui ſoit en vie

A cely famos ioint a uenir
Q ne nem ne puet achaeif uenir
V r a.i. uillant homme uiuant
t a.i. mot ſalue ut
M elt arely fames acuir
S n eſtat doit eſtre t ſamdre
Q ualz ne puiſſent auoeneur
Q nem leo meſſe
A n.i. cepo facent ipocrite
ne il doge eſtre
n amien

Publications de la Librairie TROSS, à Paris
5, Rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

CENT CINQ
RONDEAUX D'AMOUR

Publiés par Edwin TROSS. *Imprimerie de M. Louis Perrin, à Lyon.* 1 vol. in-12, avec *fac-ſimile*, br.

Papier de Hollande, tiré à 222 exemplaires. . 12 fr.

Volume imprimé en caractères italiques, en rouge & en noir, réglé, exécuté d'une manière particulière, par M. Louis Perrin.

La ſuite de ces 105 *Rondeaux* forme un très-joli roman. Excepté les deux premiers & le dernier, tous ces *Rondeaux*, écrits en regard l'un de l'autre, contiennent une demande ou une propoſition faite par l'homme, à laquelle la dame répond par un autre *Rondeau*. L'homme fait une déclaration, la dame la repouſſe. L'homme revient à la charge, prie & ſupplie; à la fin, la dame cède. Mais après les jouiſſances arrivent les angoiſſes. La dame devient jalouſe, tombe malade, languit, ſe meurt de chagrin. L'homme, repentant, quitte le monde, pour ſe vouer à la vie ſolitaire. C'eſt un poëme rempli de naïveté, de triſteſſe & de charme. Le premier *Rondeau* commence par ce vers :

En regardant la beauté nonpareille,

& le dernier ſe termine par ce refrain :

Puiſqu'elle eſt morte.

Il vient de paraître :

GEOFROY TORY

PEINTRE GRAVEUR

PREMIER IMPRIMEUR ROYAL

RÉFORMATEUR DE L'ORTHOGRAPHE ET DE L'IMPRIMERIE SOUS FRANÇOIS Ier

PAR

AUGUSTE BERNARD.

Deuxième édition, entièrement refondue.
VIII & 408 pages.

Papier vélin, in-8	12 fr.
Grand papier de Hollande, gr. in-8 . .	24 fr.
Peau de vélin, gr. in-8	300 fr.

Cette nouvelle édition, *qui forme pour ainfi dire un nouvel ouvrage*, contient le double du texte de la première. Elle eft ornée de nombreuses gravures en bois.

Cette Monographie, digne pendant des Annales des Alde & des Eftienne publiées par Renouard, eft devenue parfaite dans cette nouvelle édition. Elle intéreffe également & les amateurs des Arts & les bibliophiles.

Publications nouvelles de la Librairie TROSS, à Paris
5, Rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

HISTOIRE

DU CANADA

ET VOYAGES

QUE LES FRERES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS
POUR LA CONVERSION DES INFIDELLES

DIVISEZ EN QUATRE LIURES

Où eſt amplement traicté des choſes principales arrivées dans le pays depuis 1615 iuſques à la priſe qui en a eſté faicte par les Anglois.

L'*Hiſtoire du Canada*, par le Frère GABRIEL SAGARD THEODAT, eſt l'ouvrage ancien le plus important qui ait paru ſur cette partie de l'Amérique.

Il eſt d'une rareté exceſſive.

La nouvelle édition formera quatre volumes dont la pagination ſe ſuivra pour le corps de l'ouvrage, le dernier volume réuniſſant différentes pièces ſera précédé d'une notice hiſtorique.

Le prix de chaque volume, SUR PAPIER VÉLIN, eſt fixé à 12 fr.
SUR PAPIER DE HOLLANDE. . . . . 20 fr.

C'eſt une réimpreſſion figurée de l'édition rariſſime de 1636, mais il était impoſſible de ſuivre ſtrictement page par page cette première édition. Les chiffres de la pagination de l'original ont été placés en marge, & la table de la nouvelle édition reproduira les deux paginations, ce qui facilitera les recherches.

Cette réimpreſſion a été tirée à UN NOMBRE TRÈS-RESTREINT D'EXEMPLAIRES. — Le ſecond volume vient de paraître, le troiſième paraîtra au mois de Septembre, & l'ouvrage entier ſera terminé avant la fin de l'année.

LE GRAND VOYAGE

DV

PAYS DES HVRONS

Situé en l'Amérique vers la Mer douce, ès derniers confins de la nouuelle France, dite Canada.

Où il eſt amplement traicté de tout ce qui eſt du pays, des mœurs & du naturel des Sauuages, de leur gouuernement & façons de faire, tant dedans leurs pays, qu'allans en voyages : De leur foy & croyance ; De leurs conſeils & guerres, & de quel genre de tourmens ils font mourir leurs priſonniers. Comme ils ſe marient & eſleuuent leurs enfants : De leurs Medecins, & des remedes dont ils vſent a leurs maladies : De leurs dances & chanſons : De la chaſſe, de la peſche & des oyſeaux & animaux terreſtres & aquatiques qu'ils ont. Des richeſſes du pays : Comme ils cultiuent les terres, & accommodent leur Meneſtre. De leur deuil, pleurs & lamentations, & comme ils enſeueliſſent & enterrent leurs morts.

Auec un Dictionnaire de la langue Huronne, pour la commodité de ceux qui ont a voyager dans le pays, & n'ont l'intelligence d'icelle langue.

PAR GABRIEL SAGARD THEODAT

RECOLLET DE S. FRANÇOIS, DE LA PROVINCE DE S. DENYS EN FRANCE.

A PARIS

Chez DENIS MOREAU, *ruë S. Iacques, à la Salamandre d'argent.*

M. DC. XXXII

Avec Priuilege du Roy.

2 vol. petit in-8°, frontiſpice gravé.

Papier vélin, 24 fr. — Papier vergé, 30 fr.
Papier de Hollande, 40 fr.

BREF RECIT ET SUCCINCTE NARRATION

DE LA

NAVIGATION

FAITE EN MDXXXV PAR LE CAPITAINE

JACQUES CARTIER

aux iles de

CANADA, HOCHELAGA, SAGUENAY

ET AUTRES

Réimpreſſion figurée
de l'édition originale rariſſime de MDXLV
avec les variantes des manuſcrits
de la Bibliothèque impériale

PRÉCÉDÉE

D'UNE BREVE ET SUCCINCTE

INTRODUCTION HISTORIQUE

Par M. d'Avezac.

LYON, IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN.

Un vol. pet. in-8, tiré a petit nombre.

Prix, ſur papier de Hollande. . . . . 12 fr.
Sur pap. vélin anglais, Whatman (à la cuve). . 20 fr.
Sur PEAU DE VÉLIN. . . . . 150 fr.

La relation du célèbre capitaine, natif de Saint-Malo, eſt fort intéreſſante. Quant à l'exécution typographique du volume, nous pouvons dire qu'elle a parfaitement réuſſi & que ce *Bref Récit* eſt un des plus beaux livres qui ſoient ſortis des preſſes de M. Perrin.

DISCOURS
DV VOYAGE

FAIT PAR LE CAPITAINE IAQVES CARTIER

Aux Terres-Neufues de Canadas,
Norembergue, Hochelage, Labrador, & pays adiacens,
dite nouuelle France, auec particulieres
mœurs, langage, & ceremonies
des habitans d'icelle.

A Rouen, de l'imprimerie de Raphael du Petit-Val,
1598.

Relation du voyage de 1534, publiée d'après l'édition de 1598 & d'après Ramuſio, par M. H. Michelant.

On trouve à la ſuite :

DOCUMENTS INÉDITS

SUR

JACQUES CARTIER & LE CANADA

Publiés d'après les originaux juſqu'alors inconnus

PAR M. ALFRED RAMÉ.

Un vol. pet. in-8, avec deux grandes cartes :

Papier vergé.	18 fr.
Papier vélin à la cuve, Whatman	25 fr.
Peau de vélin (2 exempl.).	180 fr.

Les documents ſur *Jacques Cartier* ſont nombreux & très-intéreſſants; ils nous apprennent entre autres les noms de ſes officiers & de ſon équipage, &c.

Lyon. — Impr. Louis Perrin.

24466

Clef d'amour.

PONTIFICAL INSTITUTE
OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK
TORONTO 5, CANADA

24466

NOUVELLES PUBLICATIONS

DE LA LIBRAIRIE TROSS, A PARIS

Imprimées avec luxe & tirees a petit nombre

LE GRAND VOYAGE

DU PAYS DES HURONS

Situe en l'Amerique, vers la mer douce, es derniers confins de la nouvelle France dite Canada, par Gabriel Sagard Theodat. Avec un Dictionnaire de la langue huronne. 2 vol. in-8, front. grav. Papier vélin, 24 fr. Papier vergé. 30 fr. Papier de Hollande, 40 fr.

DISCOURS

Du voyage fait (en 1534) par le cap. Jacques Cartier aux Terres-Neufues de Canadas, Norembergue, Hochelage, Labrador & pays adjacens, dite nouvelle France. Publ. par H. Michelant. Documents inedits fur Jacques Cartier & le Canada, publ. par A. Ramé Avec 2 grandes cartes. Un vol. in-8, papier verge, 18 fr. Papier vélin Whatman, 25 fr. Peau de vélin, 180 fr.

BREF RECIT

ET SUCCINCTE NARRATION

De la navigation faite en 1535 par le capitaine Jacques Cartier, aux îles de Canada, Hochelagua, Saguenay & autres. Reimpreſſion figurée de l'édition originale rariſſime de M.D.XLV, avec les variantes des manuſcrits de la Bibliothèque impériale. Précédé d'une brève & ſuccincte introduction hiſtorique par M. d'Avezac. Un vol. in-8. papier vergé. 12 fr. Papier vélin, 20 fr. Peau de vélin, 150 fr.

HISTOIRE DE LA NOUUELLE FRANCE

Contenant les navigations, découvertes & habitations faites par les François, ès Indes Occidentales & Nouuelle-France. Avec les mœurs de la Nouuelle-France. Par Marc Leſcarbot. Nouvelle édition publ. par Edwin Troff. 3 vol. Pap. vélin, 36 fr. Papier de Hollande, 60 fr.

Cette nouvelle édition eſt enrichie de quatre cartes.